Amplifications orientales

L'enfance du Sauveur

Traduction de Peeters, 1914

Le "départ" de la Vierge

traduction d'après le manuscrit de Bonn



Introductions et notes par Albocicade

2008

De tous temps, les hommes ont eu tendance à enjoliver les récits, à créer des "contes" et des "légendes" (c'est à dire des histoires à "dire" ou à "lire" (legenda)). Nos modernes dessins animés ne sont que les petits enfants de ces récits qui émerveillent, donnent à penser, et structurent notre imaginaire (que l'on se rappelle le "psychanalyse des contes de fée", de Bruno Bettelheim).
Dans des société où la foi chrétienne était le contexte de vie, ces récits, ces contes portaient sur la vie du Christ ou des saints. Des récits qui encourageaient, qui embellissaient le quotidien.
Nombre de ces récits, comme par exemple les contes de Noël ont aujourd'hui presque disparu. Qui connaît encore la légende du "Rouge-gorge", de la "Sauge" ou du "de l'araignée" ? (voir en annexe)

D'aucun trouveront peut-être dommage de mêler des récits imaginaires aux témoignages authentiques des apôtres et des prophètes, mais c'est ignorer que l'humain, qu'il soit enfant ou adulte, a besoin d'exercer son imaginaire, et quel thème serait plus beau que celui du Salut. (on peut certes préférer les "Goldorak" et autres "Père Noël" ou "Halloween", mais je ne suis pas certain que l'âme y gagne beaucoup).

Mais si ces récits ont foisonné sous nos latitudes, que dire des régions où l'usage du conte s'est perpétué jusqu'à nous, ou le moindre récit fait place à une mélopée ?

Les cultures du Moyen-Orient - peut-être moins que toutes autres - n'échappent pas à ce désir. Que l'on se rappelle les Mille et Une Nuits, avec ses récits à emboîtement, ses dialogues interminables, ses rebondissement sans fin.
Que l'on repense à la réponse que fit un jeune copiste au coptisant Amélineau qui s'étonnait du temps que celui-ci prenait pour transcrire un manuscrit : "je le met en meilleur style"…

Ainsi en est-il des deux textes que nous présentons.

Si la foi de l'Eglise est sans ambiguïté sur la réalité de la nature humaine du Sauveur, il faut reconnaître que les récits évangéliques sont pour le moins laconiques en ce qui concerne son enfance. Quelques épisodes marquant sont racontés, mais le reste ?
Le reste, ce sont des traditions - certaines authentiques, d'autres légendaires - qui ont été rassemblées dans les "évangiles de l'enfance", que ce soit le "Protévangile de Jacques", l'évangile du "Pseudo-Mathieu"… Au fil des temps, la sobriété initiale fait place à un foisonnement d'images, de précisions, de détails qui ne sont pas tous du meilleur cru.
Le texte que nous présentons en premier est un "évangile arabe de l'Enfance". Point n'est besoin de le caractériser ici : cela se fera dans l'introduction qui lui est réservée. Disons simplement que ce qui peut faire les délices d'oreilles orientales peut nous sembler singulièrement étranger… à moins, justement, de se glisser le soir, au pied d'un palmier, parmi les auditeurs d'un conteur.

Le second texte reprend et amplifie considérablement un thème - certes absent des écrits du Nouveau Testament - auquel la Liturgie a fait une place non dénuée d'importance.
Nous avons exposé ailleurs les développements que ce thème de la mort de la Bienheureuse Mère de Dieu a connu, développements où la théologie du salut a une part plus grande que la stricte historicité.
Disons simplement que dans la traductions que nous donnons du Manuscrit de Bonn, les conteurs s'en sont donnés à cœur joie, pour ce qui est de la profusion des détails, des dialogues, des emboîtements.

L'enfance du sauveur :
Evangile arabe de l'enfance



Préambule
Ce texte, fort méconnu de nos jours en Occident, est une des nombreuses variantes de ce qu'il est convenu d'appeler les "évangiles de l'enfance" du Christ.
Nul doute que leur connaissance n'est pas indispensable pour vivre fidèlement dans la foi au Christ. Pour un peu, j'aurais pris au pied de la lettre ce que l'excellent Père Joseph Paramelle m'écrivait, en 1992, en me joignant la copie de ce texte que je lui avais réclamé pour étude :
".../... des élucubrations aussi niaises sont par trop décourageantes. Pour l'amour de Dieu, ne perdez pas votre temps dans une littérature d'aussi bas étage.../..."
Si je n'avais pas eu à étudier la présentation que le Coran fait du Christ, et si je n'avais subodoré que le "prophète de l'Islam" s'était inspiré de ces contes de Noël pour camper son "Jésus", oui, j'aurais certainement laissé ce texte là où il se trouve le mieux : au fond d'un tiroir.
Mais voilà, ces histoires gentillettes, ces fables à faire rêver les enfants ont été, par certains aspects (voir les chapitres 1, 36, 46), incorporés dans le texte fondateur d'une grande religion et placés - pour les fidèles de cette religion - au rang de révélation divine...

Dans cette édition, je me suis contenté de reproduire la traduction déjà ancienne de Peeters (1914) basée sur l'édition de Syke, sans la surcharger des variantes de narration que présentent les manuscrits arméniens ou syriaques. Quelques notes explicatives en fin de document et quelques adaptations au niveau de la traduction ont tout au plus été ajoutées.
Il est à noter qu'il existe différentes recensions des cycles sur l'enfance de Jésus en arabe. Le texte fourni par le Pléiade (Vie de Jésus en arabe), basée sur le manuscrit de Florence Laurentianus codex orientalis 32, est très différent dans un certain nombre de passages, ce texte couvrant en outre aussi la vie publique du Christ. Il convient donc de ne pas les prendre l'un pour l'autre.
Les notes sont placées à la fin du texte, et numérotées par chapitre.
Saisie, corrections et notes par Hianié Rosumié (janvier 2005)

Le livre des miracles
de notre Seigneur, Maître et Sauveur Jésus-Christ,
lequel livre est appelé "évangiles de l'enfance".

Chapitre 1.
Nous avons trouvé (ceci) dans le livre de Josèphe, le grand prêtre qui existait tu temps du Christ, - d'aucuns ont dit que c'était Caïphe - il affirme donc que Jésus parla, étant au berceau, et qu'il dit à sa mère : "Je suis Jésus, le fils de Dieu, le Verbe, que vous avez enfanté, comme vous l'avait annoncé l'ange Gabriel, et mon Père m'a envoyé pour sauver le monde. (notes 1 et 2)"

Chapitre 2.
L'an 309 d'Alexandre, Auguste ordonna que chaque individu fut enregistré dans son pays. Joseph se leva donc ; il prit Marie sa fiancée et partit pour Jérusalem. Il arriva à Bethléem, pour se faire inscrire (là) dans son village avec toute sa famille. Lorsqu'ils atteignirent la grotte, Marie dit à Joseph : "Voici que le temps de mes couches est venu; il m'est impossible d'aller jusqu'au village. Entrons plutôt dans cette grotte." A ce moment le soleil se couchait. Joseph, de son côté partit en hâte pour amener à Marie une femme qui l'assisterait. Sur ces entrefaites, il aperçut une vieille femme (de race) hébraïque, originaire de Jérusalem. Il lui dit : "Venez ici, benoîte femme. Entrez dans cette grotte : il y a là une femme qui est sur le point d'enfanter."

Chapitre 3.
1. La vieille femme accompagnée de Joseph, arriva à la caverne quand le soleil était déjà couché. Ils y pénétrèrent : elle était remplie de lumières plus belles que les lampes et les flambeaux, plus intenses que la clarté du soleil. L'enfant enveloppé de langes, suçait, posé sur la crèche, le lait de sainte Marie sa mère. 2. Tandis que les deux (survenants) s'étonnaient de cette lumière, la vieille femme dit à sainte Marie : "Etes-vous la mère de ce nouveau-né?" Sainte Marie dit : "Oui." La vieille femme (lui) dit : "Vous ne ressemblez pas aux filles d'Éve. Sainte Marie dit : "comme mon fils est incomparable parmi les enfants, ainsi sa mère est incomparable parmi les femmes." .../... (note1) La vieille femme répondit en ces termes : "O ma Dame, je suis venue sans arrière-pensée, pour obtenir une récompense". Notre Dame sainte Marie lui dit : "Posez vos deux mains sur l'enfant." Elle les posa et aussitôt, elle fut guérie. Et elle sortit, en disant : "Dorénavant, je serai la servante et l'esclave de cet enfant tous les jours de ma vie."

Chapitre 4.
A ce moment arrivèrent les bergers. Ils allumèrent un feu et se livrèrent à une grande joie. Et les armées célestes leur apparurent louant et glorifiant Dieu - qu'il soit nommé avec respect - et les bergers aussi louèrent Dieu. Et la grotte, à ce moment, semblait un temple sublime car les voix célestes et terrestres glorifiaient et magnifiaient la naissance du Seigneur Christ. Quant à la vieille femme israélite, lorsqu'elle eut vu ces miracles éclatants, elle rendit grâces à Dieu et dit : "Je vous remercie, ô Dieu, Dieu d'Israël, de ce que mes yeux ont vu la naissance du Sauveur du monde."

Chapitre 5.
1. Quand furent (accomplis) les jours de la circoncision, c'est-à-dire (quand vint) le huitième jour, la loi obligeait de circoncire l'enfant. On le circoncit dans la caverne. La vieille femme israélite prit le morceau de peau - d'autres disent qu'elle prit le cordon ombilical - et le mit

dans une fiole d'huile de nard ancien. Elle avait un fils, parfumeur (de son état); elle lui en fit don, lui disant : "Gardez-vous de vendre cette fiole de nard parfumé, quand bien même on vous en offrirait trois cents deniers." C'est celle fiole que Marie la pécheresse acheta et répandit sur la tête de Notre Seigneur Jésus-Christ et sur ses pieds, qu'elle essuya ensuite avec les cheveux de sa (propre) tête.
2. Dix jours s'étant écoulés, ils emmenèrent l'(enfant) à Jérusalem; et, quarante jours après sa naissance, ils l'introduisirent dans le temple en présence du Seigneur et offrirent pour le racheter les sacrifices prescrits dans la loi de Moïse, à savoir : "Tout enfant mâle premier-né sera réputé consacré à Dieu" Luc 2.22-24 ; cf Ex 13.2)

Chapitre 6
Le vieillard Syméon le vit brillant comme une colonne de lumière, tandis que sa mère la vierge Marie le portait dans ses bras, toute joyeuse. Les anges tournés vers lui l'entouraient comme d'un cercle et lui rendaient gloire, pareils à la garde (d'honneur) qui entoure le roi. Syméon se dirigea en hâte vers sainte Marie ; il étendit les mains vers elle, et dit au Seigneur Christ : "Maintenant, Seigneur, congédiez en paix votre serviteur, selon votre parole; car mes yeux ont vu (l'oeuvre de) votre clémence, que vous avez préparée pour le salut de toutes les nations, (pour servir de) lumières à toutes les races, et pour la gloire d'Israël votre peuple" (Luc 2.29-32). Anne la prophétesse fut aussi témoin de ce (spectacle); et elle s'approcha pour rendre grâces à Dieu et proclamer sainte Marie bienheureuse.

Chapitre 7
Or quand le Seigneur Jésus fut né a Bethléem de Juda, à l'époque du roi Hérode voici que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem, selon ce que Zoroastre avait prédit. Et ils portaient avec eux des présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Ils l'adorèrent et lui offrirent leurs présents. Alors sainte Marie prenant un des langes (de Jésus) le leur donna par manière d'eulogie. Ils l'acceptèrent de ses mains, avec une parfaite bonne grâce. Et au même instant, un ange leur apparut sous la forme de l'étoile qui avait d'abord été leur guide. Ils partirent, conduits par sa lumière jusqu'à leur arrivée dans leur pays.

Chapitre 8
Leurs rois et leurs chefs se réunirent autour d'eux et leur dirent : "Qu'est-ce donc que vous avez vu et fait ? Comment se sont passés votre voyage et votre retour? Et à quoi faites-vous cortége?" Et ils leur montrèrent le lange que sainte Marie leur avait donné. A ce propos, ils célébrèrent une fête; ils allumèrent un feu, suivant leur coutume, et ils l'adorèrent. Ils y jetèrent ce lange : le feu y prit et le pénétra. Quand le feu se fut éteint, ils retirèrent le lange : il était dont le même état qu'auparavant, comme si le feu ne l'avait pas touché (cf. Dan 3. 50). Et ils se mirent à le baiser et à le poser sur leurs yeux, et ils dirent : " Le fait est, sans aucun doute, que voila un grand prodige : le feu n'a pu le consumer ni l'endommager." Ils le prirent et le conservèrent précieusement chez eux, avec une vénération profonde.

Chapitre 9
Quant à Hérode, lorsqu'il vit que les mages s'attardaient loin de lui et qu'ils ne revenaient pas, il convoqua les prêtres et les sages et leur dit : "Apprenez-moi où naîtra le Messie." Ils lui dirent : "A Bethléem de Juda." Et il se mit à songer (au moyen) de tuer le Seigneur Jésus-Christ. Alors l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph et lui dit : "Lève-toi, prends l'enfant et sa mère et pars pour la terre d'Égypte" (Matth 1.13). Il se leva donc, au chant du coq, et se mit en route.

Chapitre 10

l. Tandis qu'il songeait en lui-même comment s'accomplirait son voyage, l'aurore survint, et il se trouvait avoir parcouru la moitié de la route. Au lever du jour il était à proximité d'un gros village. Or il y avait là une idole, avec toutes les autres idoles et divinités des Égyptiens. Un prêtre résidait auprès de cette idole pour la servir. Et chaque fois que le démon de céans parlait par la bouche de cette idole, le prêtre transmettait cet (oracle) au peuple de l'Égypte et de ses (différentes) provinces. Ce prêtre avait un fils âgé de trois ans, qui était possédé de plusieurs démons. Il disait et débitait toutes sortes de choses. Lorsque les démons s'emparaient de lui, il déchirait ses vêtements, demeurait nu et assaillait les gens à coups de pierres. Dans ce village, il y avait un hôpital, sous le vocable de cette idole.
2. Or quand sainte Marie et Joseph arrivèrent en ce village et furent descendus à cet hôpital, les gens du pays ressentiront une épouvante extrême. Tous les chefs et les prêtres des idoles se réunirent auprès de l'idole en question et lui dirent : "Qu'est-ce que ce bouleversement et cette secousse qui se sont produits dans notre pays?" L'idole leur répondit en disant : "Un dieu caché est présent ici; c'est lui qui est le Dieu véritable et il n'y en a pas d'autre que lui à servir, car il est vraiment le Fils de Dieu (Matth 27.57). A la nouvelle de son (approche), cette terre s'est émue ; quand il y descendit, elle trembla et fut secouée. Nous redoutons extrêmement la violence de son attaque. " Au même instant, l'idole s'abattit, et sa chute fit accourir tout le peuple d'Égypte et d'ailleurs.

Chapitre 11

1. Le fils du prêtre fut atteint de son accident habituel. Il entra dans l'hôpital tandis que Joseph et sainte Marie s'y trouvaient. Tout le monde les avait abandonnés en fuyant. Dame sainte Marie venait de laver les langes du Seigneur Christ, et les avait tendus sur le mur. Le jeune possédé survint et prit l'un de ces langes et le posa sur sa téte. Au même e instant, les démons, prenant la fuite, commencèrent à sortir de sa bouche pareils à des corbeaux et à des serpents et, sur l'heure, l'enfant fut guéri par l'ordre du Seigneur Christ. Il se mit à louer et à remercier le Seigneur, qui l'avait guéri
2. Son père, l'ayant trouvé en santé, lui dit : "Que vous est-il donc advenu, mon enfant, et comment avez-vous été guéri? " Il lui dit : "Quand le démon m'eut terrassé, j'allai à l'hôpital. Là, je trouvai une noble femme avec un enfant. Elle venait de lui laver ses langes et les avait déposés sur le mur. J'en ai pris un, je l'ai mis sur ma tête et les démons me quittant se sont enfuis." Son père, transporté d'allégresse à son sujet, lui dit : "Mou enfant, il est bien possible que ce petit garçon soit le fils du Dieu vivant, qui a créé les cieux et la terre. Car au moment où il a passé chez nous, l'idole s'est brisée, tous les dieux sont tombés et ont été mis à néant par la force de sa puissance. "

Chapitre 12

Là fut accomplie la prophétie qui disait : " C'est de l'Egypte que j'ai appelé mon fils" (Matth 2.15) . Et lorsque Joseph et Marie eurent appris la chute et l'anéantissement de cette idole, ils furent saisis de frayeur et de crainte, et ils (se) dirent : "Quand nous étions dans la terre d'Israël, Hérode songeait à tuer Jésus et, à cause de lui, il a tué tous les petits enfants de Bethléem et de ses environs. Il n'y a pas de doute que si seulement les Egyptiens apprennent quel accident a brisé cette idole, ils nous livreront aux flammes.

Chapitre 13

(Joseph et Marie) partirent de là et arrivèrent à un endroit où il y avait des brigands qui avaient pillé un groupe (de voyageurs), les avaient dépouillés de leurs vêtements et les avaient garrottés. Ces brigands entendirent un tumulte immense, pareil au tumulte cusé par un roi

puissant qui sort de sa capitale accompagné de troupes, de cavaliers et de tambours. Les brigands en prirent peur et abandonnèrent tout ce dont ils s'étaient emparés. Les autres alors se levèrent ; ils se détachèrent mutuellement de leurs entraves, reprirent leurs biens et s'en allèrent. En Voyant, s'approcher Joseph et Marie, ils leur dirent : "Où est donc le roi dont les brigands ont entendu le train bruyant et tumultueux, à la suite de quoi ils nous ont abandonnés et nous avons été délivrés ?" Joseph leur dit : "Il va arriver sur nos pas."

Chapitre 14
Ils atteignirent (ensuite) un autre village, où il y avait une femme possédée. (En effet) étant sortie une nuit pour puiser de l'eau, le démon, le rebelle maudit, s'était jeté sur elle. Elle ne pouvait plus supporter d'être vêtue ni de séjourner dans des endroits habités ; et chaque fois qu'on la liait avec des chaînes et des entraves, elle les brisait et s'échappait nue dans le désert. Elle s'établissait aux carrefours des routes et dans les tombeaux et assaillait les gens à coup de pierre. Sa famille en était fort affligée. Lorsque sainte Marie la vit, elle en eut pitié. Et au même instant, le démon la quitta et s'éloigna précipitamment, sous la forme d'un jeune homme, en criant : "Malheur à moi à cause de vous et de votre fils !" Et cette femme fut guérie de son tourment. Elle revint à elle et, confuse de sa nuditée, elle se rendit chez les siens, en évitant les gens. Elle reprit ses habits et fit un récit détaillé du fait à son père et à sa famille. (Or) les siens étaient les personnages les plus considérables du village. Ils donnèrent l'hospitalité à sainte Marie et à Joseph, avec une généreuse magnificence.

Chapitre 15
Le lendemain, (Marie et Joseph) se séparèrent d'eux, bien pourvus pour la route. Le soir de ce jour, ils arrivèrent dans un autre village, où se célébraient, des noces. Par la ruse du démon maudit et les maléfices des enchanteurs, l'épousée était devenue muette et n'avait plus retrouvé la parole. Lorsque Dame sainte Marie entra dans ce village, portant dans ses bras le Seigneur Christ son enfant, cette jeune épouse muette l'aperçut : elle étendit les mains vers le Seigneur Christ, et, l'attirant a elle, le prit dans ses bras, l'étreignit ri, le baisa. Un effluve de son corps s'exhala sur elle. Le noeud de sa langue se délia, ses oreilles s'ouvrirent et elle loua et remercia Dieu qui lui avait rendu la santé. Cette nuit-là, il y eut une grande joie parmi les habitants de ce village et ils crurent que Dieu et ses anges étaient descendus chez eux.

Chapitre 16
(Joseph et Marie) demeurèrent là trois jours, entourés d'honneurs et somptueusement traités. Ils partirent de chez leurs hôtes, bien pourvus pour la route, et ils arrivèrent dans un autre village où ils comptaient passer la nuit, car il était bien peuplé. Dans ce village, il y avait une femme honorablement connue. Un jour elle était allée au fleuve pour se baigner ; et le démon maudit, ayant pris la forme d'un serpent, s'était élancé sur elle et s'était enroulé autour de son abdomen et chaque jour, à la tombée de la nuit, il s'allongeait sur elle. Lorsque cette femme vit Dame sainte Marie, ayant entre ses bras le Seigneur Christ encore dans sa première enfance, elle se prit d'affection pour lui et dit à Dame sainte Marie : "O (ma) Dame, donnez-moi ce petit enfant, pour que je le porte et que je l'embrasse." (Marie) le lui donna. Et quand (l'enfant) eut été approché d'elle, le démon lâcha prise et la quitta pour prendre la fuite. A partir de ce jour, elle ne le revit plus. Tous les assistants louèrent le Dieu Très-Haut, et cette femme traita magnifiquement (Marie et Joseph).

Chapitre 17
Quand le lendemain fut venu, cette (même) femme prit de l'eau parfumée pour y baigner le Seigneur Jésus. Et après l'avoir lavé, elle prit l'eau du bain. (Or) il y avait là une jeune fille dont le corps était blanc de lèpre. Elle versa sur elle un peu de cette eau et s'en lava; et aussitôt

elle fut purifiée de sa lèpre. Quant au peuple de l'endroit, il disait : "Sans aucun doute, Joseph, Marie et l'enfant sont des dieux et non des hommes." Et lorsque (Marie et Joseph) se résolurent à les quitter, cette jeune fille qui avait été lépreuse s'approcha d'eux et leur demanda de l'emmener.

Chapitre 18

1. Ils y consentirent et elle partit avec eux. Cependant, ils arrivèrent à un village où se trouvait un château appartenant à un chef illustre. Celui-ci avait un palais destiné à recevoir les hôtes. Ils y descendirent. La jeune fille s'en alla et entra chez la femme du seigneur. La trouvant en larmes et attristée, elle lui dit : " Pourquoi pleurez-vous?" Celle-ci lui répondit : "Ne vous étonnez pas de mes larmes, car j'ai une grande douleur, que je n'ai pu dire à personne." La jeune fille lui dit : "Si vous me l'indiquiez et me la découvriez, peut-être s'y trouverait-il un remède en mon pouvoir."

2. La femme du chef lui dit : "Gardez bien ce secret et ne le dites à personne. Je suis mariée à ce chef, qui est un roi dont le pouvoir s'étend sur un vaste territoire. J'ai vécu longtemps avec lui sans lui donner de fils, et lorsque enfin j'eus de lui un enfant, celui-ci se trouva lépreux. Quand il le vit, il refusa de le reconnaître et me dit : "Vous allez le tuer ou le remettre à une nourrice qui l'élèvera dans un endroit où l'on n'entendra jamais parler de lui. Quant à moi, je n'ai plus rien de commun avec vous et je ne vous verrai plus jamais." Je ne sais quel parti prendre et mon chagrin est extrême. Hélas mon fils ! Hélas mon mari !" La jeune fille lui dit : " J'ai trouvé à votre mal un remède, que je vais vous exposer. Car moi aussi j'ai été lépreuse et j'ai été purifiée par Dieu qui n' est, autre que Jésus, le fils de Dame Marie." La femme lui dit : "(Qui est ce Dieu dont vous venez de parler? " La jeune fille dit : "Il est ici, chez vous, dans cette maison." Elle lui dit : "Comment donc? Et où se trouve-t-il ?" La jeune fille lui dit : " Voici Joseph et Marie : cet enfant qu'ils ont avec eux, c'est lui qu'on appelle Jésus, et c'est lui qui m'a guérie de mon mal et de mon tourment. " L'autre lui dit : "Et puis-je savoir de vous comment vous avez été guérie de votre lèpre?" Elle lui dit "Volontiers. La mère de l'(enfant) m'a donné de l'eau qui avait servi. à le baigner; je l'ai répandue sur moi et j'ai été purifiée de ma lèpre."

3. Là-dessus, la femme dit chef se leva, et pria (Marie et Joseph) d'être ses hôtes; elle offrit à Joseph un grand festin, auquel furent conviés bon nombre d'hommes. Le lendemain, dès le point du jour elle prit de l'eau parfumée, pour y baigner le Seigneur Jésus. Elle prit aussi avec elle son fils et le baigna dans l'eau qu'elle venait d'employer. Au même instant sou enfant fut purifié de sa lèpre. Elle remercia Dieu et lui rendit gloire. Et elle dit : "Heureuse votre mère, ô Jésus! Comment, avec de l'eau où l'on vous a baigné, purifiez-vous de la lèpre des hommes qui sont de la même race que vous?" Elle fit à Dame sainte Marie des présents magnifiques et la reconduisit avec les plus grands honneurs.

Chapitre 19

De là, ils parvinrent à un autre village et voulurent y passer la nuit. Ils descendirent à la maison d'un homme récemment marié et qu'un maléfice tenait éloigné de son épouse. Et lorsqu'ils eurent pris gîte chez lui cette nuit-là le maléfice cessa. Le matin venu, ils songeaient à partir; mais ce jeune marié les retint et leur offrit un festin splendide.

Chapitre 20

1. Le lendemain, ils se mirent en route. Comme ils approchaient d'un autre village, ils virent trois femmes qui revenaient à pied du cimetière en pleurant. Les ayant vues, sainte Marie dit à la jeune fille qui s'était jointe à eux : " Demandez-leur ce qui leur est arrivé et quel malheur

les a frappées." Elle leur posa la question. Celles-ci, sans lui répondre, lui dirent : "D'où êtes-vous et où allez-vous? Car la journée est passée et la nuit est venue." La jeune fille leur dit : "Nous sommes des voyageurs et nous cherchons un gîte pour la nuit." Ces femmes lui dirent : "Venez avec nous et passez la nuit chez nous."
2. Ils les accompagnèrent donc. Elles possédaient une maison neuve, bien ornée et richement meublée. Elles les introduisirent dans cette maison. On était alors en hiver. La jeune fille entra aussi chez ces femmes, et les trouva toutes deux pleurant et gémissant. Auprès d'elles était un mulet couvert d'une housse de brocart, devant lequel on avait placé du sésame Elles l'embrassaient et lui donnaient à manger. La (jeune fille) leur dit : "O mes dames, que fait ici ce mulet ?"" Elles lui répondirent en pleurant et lui dirent : "Ce mulet que vous voyez a été notre frère, fils de notre mère que voici. Notre père est mort et nous a laissé une grande fortune. Nous n'avions que ce seul frère : nous songions à lui trouver une femme et à le marier suivant la loi de l'humanité. Mais des femmes se jalousèrent à son sujet et jetèrent sur lui un sort à notre insu.
3. Une nuit donc, peu de temps avant l'aurore, tandis que les portes de notre demeure étaient fermées, nous jetâmes les yeux sur notre frère : il était devenu le mulet que vous voyez. Nous n'avons plus de père pour nous tirer de ce chagrin et nous sommes dans l'affliction dont vous êtes témoin. Il n'y a pas au monde de savant, de magicien ou d'enchanteur que nous ayons négligé de consulter. Cela ne nous a servi absolument de rien. Et chaque fois que le coeur nous manque, nous nous levons, nous allons, avec notre mère que voici, pleurer au tombeau de notre père , puis nous revenons."

Chapitre 21
1. En entendant le récit de ces femmes la jeune fille leur dit : "Consolez-vous et ne pleurez plus : le remède à votre mal est proche ; il est chez vous et au milieu de votre maison. Car moi-même en personne j'ai aussi été lépreuse. Mais ayant vu cette femme-ci avec ce petit, enfant nommé Jésus, un jour que sa mère venait de le baigner, j'ai pris de l'eau de son bain, je l'ai répandue sur mon corps et j'ai été guérie. Je sais qu'il a la puissance de remédier à votre mal. Or çà, levez-vous, allez chez Dame Marie, sa mère, amenez-la dans votre maison; découvrez-lui votre secret, priez-la et suppliez-la d'avoir pitié de vous."
2. Lorsque les femmes eurent entendu le discours de la jeune fille, elles sortirent en hâte (pour se rendre) auprès de Dame sainte Marie. Elles l'introduisirent chez elles et, assises en sa présence, elles lui dirent en pleurant : " O Dame sainte Marie, ayez pitié de vos servantes. Nous n'avons plus aucun parent âgé, ni chef de famille, ni père, ni frère, qui fasse une démarche pour nous. Ce mulet que vous apercevez a été notre frère : des femmes l'ont réduits par leurs sortilèges à l'état que vous voyez. Nous vous prions donc, d'avoir pitié de nous." Alors, touchée de leur malheur, Dame sainte Marie prit le Seigneur Jésus et le posa sur le clos du mulet. Elle pleurait et les (trois) femmes aussi. Elle dit à Jésus Christ, son enfant : " Mon fils, par votre vertu puissante, guérissez ce mulet et faites qu'il redevienne l'homme raisonnable qu'il était autrefois."
3. Et au moment même où ces paroles sortaient de la bouche de Dame la vierge sainte Marie, le mulet changea de forme et prit la figure humaine : il était devenu un homme jeune et exempt de toute infirmité. Alors lui, sa mère et ses soeurs se prosternèrent devant Dame sainte Marie. Ils posèrent l'enfant sur leurs têtes et se mirent à l'embrasser en disant : " Heureuse votre mère, ô Jésus, sauveur du monde! Bienheureux les yeux qui ont eu la faveur de vous regarder!"

Chapitre 22
1. Les deux soeurs dirent à leur mère : "Voici que notre frère est revenu à l'état normal, par le secours du Seigneur Jésus-Christ et grâces à cette jeune fille qui nous a fait connaître Marie et

son fils. Or donc, notre frère n'est pas marié; le meilleur parti est que nous l'unissions à cette jeune fille qui est au service de cotte famille." Elles interrogèrent donc sainte Marie à ce sujet. Elle consentit à leur demande. Elles célébrèrent donc avec magnificence les noces de cette jeune fille, et passant du chagrin à la joie et des lamentations aux cris de fête, elles se mirent à exulter, à se réjouir, à exhaler leur gaîté et à chanter. Et, dans l'excès de leur bonheur, elles revêtirent leurs habits les plus précieux et leurs parures et, entonnant des chants de louanges, elles disaient : "O Jésus, fils de David, qui changez le souci en joie et le chagrin en bonheur !"
2. Sainte Marie et Joseph demeurèrent là dix jours. Puis ils s'éloignèrent, comblés de témoignages de respect et de vénération par ces gens, qui vinrent prendre congé d'eux et, après les adieux, s'en retournèrent tout en larmes, surtout la jeune fille.

Chapitre 23
1. Partis de là, ils arrivèrent dans une terre déserte, et ils apprirent qu'elle n'était pas sûre. Joseph et sainte Marie eurent l'idée de traverser ce pays durant la nuit. Tandis qu'ils cheminaient, ils aperçurent, sur leur route, deux brigands qui dormaient, et avec eux se trouvait toute une bande d'autres brigands leurs compagnons, qui dormaient également. Ces deux brigands qu'ils venaient de rencontrer étaient Titus et Dumachus. Titus dit à Dumachus : "Laisse à ces gens le chemin libre pour qu'ils passent, et que nos compagnons ne les remarquent pas !" Dumachus n'y consentit pas. Titus lui dit: "Je te donne quarante drachmes, et prends ceci comme gage." Et il lui présenta la ceinture qu'il avait aux reins, pour le décider à se taire et à ne dire mot.
2. Quand Dame sainte Marie vit la belle conduite de ce brigand envers eux, elle lui dit : "Le Seigneur Dieu vous protégera de sa droite et il vous accordera le pardon de vos péchés." Le Seigneur Jésus prit la parole et dit à sa mère : "O ma mère, dans trente ans, les Juifs me crucifieront en la ville de Jérusalem et, avec moi, ils crucifieront ces deux brigands, Titus à ma droite et Dumachus à ma gauche; et, après ce jour, Titus me précédera dans le paradis."(note 1) Elle lui dit : "Que cela vous soit épargné, mon fils !"
3. De là, ils se rendirent à la ville des idoles. Et lorsqu'ils s'en approchèrent, elle fut renversée et réduite en colline de sable.

Chapitre 24
De là, ils se rendirent au sycomore qui s'appelle aujourd'hui Matarieh (note 1). Et à Matarieh, le Seigneur Jésus fit jaillir une source où sainte Marie lui lava sa tunique. Et la sueur du Seigneur Jésus, qu'elle égoutta en cet endroit, y fit naître le baume.

Chapitre 25
De là, ils descendirent à Misr (note 1). Il virent Pharaon et demeurèrent dans le pays de Misr durant 3 ans. Et le Seigneur Jésus accomplit dans le pays de Misr nombre de miracles qui ne sont pas écrits dans l'évangile de l'enfance ni dans l'évangile complet.

Chapitre 26
Après 3 ans, il repartit et revint de Misr. Et lorsqu'ils atteignirent la terre de Judée, Joseph craignit d'y passer. Apprenant qu'Hérode était mort et que son fils Archélaüs lui avait succédé comme roi du pays, il craignit d'aller dans la terre de Judée. L'ange du seigneur lui apparut alors et lui dit : "Joseph, passez dans la ville de Nazareth et restez-y."
O miracle, qu'on ait ainsi porté et promené à travers les pays le Maître des pays !

Chapitre 27

Et lorsqu'ils entrèrent dans la ville de Bethléem, ils y virent de nombreux cas d'une maladie grave qui atteignait les enfants aux yeux, et ils mouraient. Il y avait là une femme qui avait un fils malade et déjà proche de la mort. Elle l'apporta chez Dame sainte Marie, qu'elle aperçut à baigner Jésus le Christ. Cette femme lui dit : "O Marie, ma Dame, regardez mon fils que voici ; il souffre cruellement !"
Sainte Marie lui répondit en ces termes : "Prenez de cette eau où je viens de baigner mon fils, et aspergez-en le votre". Elle prit donc de cette eau, comme sainte Marie le lui avait dit, et elle la répandit sur son fils qui cessa de s'agiter et dormit quelques temps. Puis il s'éveilla de son sommeil, en parfaite et pleine santé ; sa mère le prit et l'apporta auprès de sainte Marie. Elle en était toute joyeuse. Sainte Marie lui dit : "Remerciez Dieu qui vous a guéri cet enfant."

Chapitre 28
Il y avait là une autre femme, voisine de celle dont le fils avait été guéri. Elle aussi avait un fils atteint de cette même maladie : ses yeux avaient cessé de voir, et il criait nuit et jour. La mère de l'enfant guéri dit à celle-ci : "Pourquoi ne le conduisez-vous pas chez sainte Marie, comme moi j'ai conduit chez elle mon fils, qui était sur le point de mourir, et il a été guéri par l'eau où elle avait baigné son fils Jésus ?"
Lorsque cette femme eut entendu, elle s'y rendit elle aussi, elle prit de cette eau et en lava son fils, dont le corps et les yeux furent guéris au même instant. Sa mère le porta chez Dame sainte Marie, et lui découvrit tout ce qui venait d'arriver. Sainte Marie lui dit : "Remerciez dieu de l'avoir rétabli, et ne parlez de cette histoire à personne".

Chapitre 29
1. Il y avait aussi en ce lieu deux femmes mariées à un même homme. Chacune d'elle avait un fils, et les deux enfants étaient souffrants. L'une de ces deux femmes s'appelait Marie, et son fils Cléopas (Note 1). Elle se leva, prit son fils et s'en fut chez Dame sainte Marie, mère de Jésus, et lui donna un beau voile en lui disant : "O Marie, ma Dame, recevez ce voile et donnez-moi en retour un seul lange (de votre enfant)". Marie le fit. La mère de Cléopas s'en alla et, de ce lange, elle fit une tunique dont elle revêtit son fils. Celui-ci fut guéri de son mal. Le fils de sa rivale mourut, ce qui devint entre elle une cause d'inimitié (Note 2).
2. Elles avaient coutume de faire le ménage alternativement, chacune pendant une semaine. Quand vint le tour de Marie mère de Cléopas, elle voulut cuire le pain. Après avoir chauffé le four, elle s'en fut chercher la pâte, et partit en laissant son fils Cléopas près du four. Elle partie, sa rivale aperçut l'enfant : il était seul et le four flambait. Elle le prit, le jeta dans le four et s'éloigna. Lorsque Marie sa mère revint, elle vit Cléopas son fils jouant au milieu du four où on l'avait jeté, et le four déjà refroidi, comme si le feu n'y avait pas été mis. La mère comprit que c'était sa rivale qui l'avait jeté dans le brasier. Elle le tira du four et l'amena chez Dame sainte Marie à qui elle apprit son histoire. Celle-ci lui dit : "Taisez-vous, et ne parlez de cette histoire à personne, car je crains pour vous si elle était divulguée."
3. Il advint ensuite que sa rivale s'étant rendue au puit pour chercher de l'eau, aperçut Cléopas qui jouait près du puit. Personne ne se trouvait là. Elle prit l'enfant, le précipita dans le puit et s'en retourna chez elle. Quand les gens vinrent au puit faire leur provision d'eau, ils aperçurent le petit garçon assis sur l'eau. Ils descendirent et le retirèrent de là. Et saisis d'une admiration extrême au sujet de ce petit garçon, ils rendirent gloire à Dieu. Sa mère étant survenue le prit et l'emporta en pleurant chez Dame sainte Marie à qui elle dit : "O ma Dame, voyez ce que ma rivale a fait à mon fils, comment elle l'a jeté dans le puit. Il est inévitable qu'elle le fasse périr."
Sainte Marie lui dit : "Dieu vous vengera d'elle". Or donc, sa rivale s'en fut tirer de l'eau au puit, ses pieds se prirent dans la corde et elle tomba dans le puit. Les gens venus pour la retirer la trouvèrent la tête broyée et les os rompus. Elle mourut de malemort, et en elle se vérifia le

mot de quelqu'un : Ils ont creusé un puit, ils l'ont fait profond et ils sont tombés dans le trou qu'ils ont ouvert". (Cf Ps 7.16)

Chapitre 30

1. Il y avait là une autre femme qui avait deux fils jumeaux. Ils prirent tous deux une maladie. L'un mourut, l'autre agonisait. Sa mère l'emporta en pleurant, et l'emmena chez dame sainte Marie à qui elle dit : "O Marie, ma Dame, venez à mon aide, secourez moi ! J'avais deux fils, et à cette heure j'en ai enterré l'un, et l'autre est sur le point de mourir. Voyez la prière et la demande que j'adresse à Dieu". et elle se mit à dire : "O Seigneur, qui êtes clément, miséricordieux et bon, vous m'aviez donné deux fils ; vous m'avez repris l'un, laissez moi celui qui reste !"
2. a la vue de ses larmes brûlantes, sainte Marie en eut pitié et lui dit : "déposez votre enfant sur le lit de mon fils, et couvrez le avec les habits de ce dernier." Elle le déposa donc sur le lit où était le Christ. Il avait déjà les yeux fermés, pour quitter la vie, mais lorsque l'odeur des vêtements (cf Gen 27.27) du Seigneur, le Christ Jésus, parvint au petit garçon, à l'instant même, celui-ci ouvrit les yeux et poussant un grand cri vers sa mère, il lui dit : "mère, donnez-moi du pain !" (note 1) elle le lui donna et il le suça. Sa mère dit à Dame sainte Marie : "Je sais maintenant que la puissance de Dieu réside en vous, au point que votre fils s'est mis à guérir ses pareils par le seul contact de ses vêtements" Et cet enfant qui fut guéri est celui qui, dans l'évangile est appelé Barthélemy. (note 2)

Chapitre 31

Il y avait là aussi une femme atteinte de la lèpre. Elle se rendit chez dame sainte Marie mère de Jésus et lui dit : "O Marie, ma Dame, venez à mon aide !" Sainte Marie lui dit : "Quel secours vous faut-il ? De l'argent, de l'or, ou que votre corps soit purifié de la lèpre ?" Cette femme lui dit "Et qui a le pouvoir de me donner cela ?" sainte marie lui dit : "Ayez la patience d'attendre un peu que j'ai baigné mon fils Jésus, et que je l'ai déposé sur son lit." La femme attendit patiemment, comme Marie le lui avait dit. Et quand cette dernière eut déposé Jésus dans son lit, elle prit de l'eau qui avait servi à le baigner et, la donnant à cette femme elle lui dit : "Prenez de cette eau et versez-la sur votre corps." Et celle-ci l'ayant fait, fut à l'instant même purifiée, et elle rendit à Dieu louanges et actions de grâces.

Chapitre 32

1. Après être demeuré trois jours chez (Marie), elle s'en alla. Arrivée à (son village), elle y vit un seigneur qui avait épousé la fille d'un autre seigneur. En observant sa femme, il aperçut, entre ses yeux, des traces de lèpre pareilles à une étoile.
Le mariage fut rompu et déclaré nul. Lorsque cette femme les vit en cette situation, accablés de chagrin et versant des larmes, elle leur dit : "quelle est la cause de vos pleurs ?" Ils lui dirent : "Ne nous interrogez pas sur notre situation. Nous avons un chagrin dont nous ne pouvons parler à personne, et qui doit rester entre nous." Elle répéta sa question avec insistance et leur dit : "Découvrez-le moi ; peut-être vous en indiquerai-je le remède." Ils lui montrèrent donc cette jeune fille et les traces de lèpre qu'elle avait entre les yeux.
2. Ayant vu cela, elle leur dit : "Moi que vous voyez, j'ai aussi eu cette maladie. M'étant rendue à Bethléem, pour une affaire qui m'était advenue, j'entrais dans la caverne, et j'y vis une femme appelée Marie, qui a un fils appelé Jésus. Ayant remarqué que j'étais lépreuse, elle s'attendrit sur mon sort, et me donna l'eau qui avait servi à baigner son fils ; je la répandis sur mon corps, et je fus purifiée de la lèpre." Ces femmes lui dirent : "O notre Dame, seriez-vous prête à partir avec nous et à nous montrer Dame sainte Marie ?" Elle leur dit : "Volontiers." Elles se levèrent donc et s'en furent chez dame sainte Marie, emportant avec elles de riches présents.

3. Arrivées chez celle-ci, elles lui offrirent leurs présents et lui montrèrent la petite lépreuse qui les accompagnait. Sainte Marie leur dit : "Que la miséricorde du Seigneur Jésus Christ descende sur vous !" Et elle leur donna de l'eau qui avait servi à baigner Jésus le Christ, en leur disant : "Lavez cette pauvre enfant avec cette eau." Et après qu'elles l'en eurent lavée, elle fut aussitôt guérie. Elles rendirent grâces à Dieu, elles et tous les assistants. Puis elles s'en retournèrent dans leur pays, en louant Dieu pour cela. Et quand le chef eut appris que sa femme était guérie, il la fit revenir chez lui, il célébra ses noces une seconde fois et remercia Dieu de la guérison de son épouse.

Chapitre 33

1. Il y avait là aussi une jeune fille possédée du démon. Ce maudit lui apparaissait à tout moment sous l'aspect d'un dragon énorme et faisant mine de l'engloutir. Il lui suçait tout son sang et elle demeurait comme morte. Quand il l'approchait, elle joignait ses mains sur sa tête et criait en disant : "Malheur à moi ! Malheur à moi, puisqu'il n'y a personne qui puisse me délivrer de ce dragon méchant." Son père, sa mère, tous ceux qui l'entouraient ou la voyaient, s'apitoyaient sur elle. Et tous ceux qui se trouvaient là pleuraient et s'attroupaient autours d'elle, tous pleurant et se lamentant, surtout quand elle disait avec larmes, surtout quand elle disait avec larmes : "O mes frères et mes amis, n'y a-t-il personne qui puisse me délivrer de ce bourreau ?"

2. Et lorsque la jeune fille du chef, celle qui avait été guérie de la lèpre, entendit la voix de cette enfant, elle monta à l'endroit le plus élevé de son "château" et regarda de son côté : elle avait les mains jointes sur sa tête et pleurait, et la foule qui l'entourait pleurait aussi. (La femme du chef) dit au mari de la possédée : "Votre femme a-t-elle encore sa mère ?" Le mari répondit : "Certainement, elle a sa mère et son père." Elle lui dit : Amenez-moi sa mère." Il la lui amena. Lorsqu'elle l'eut aperçue, elle lui dit : "Cette jeune obsédée est-elle votre fille ?" cette femme lui dit avec tristesse et en pleurant : "Oui, ma Dame, c'est ma fille." Et la fille du chef lui dit : "Gardez-moi le secret. Je vous dirais que moi aussi j'ai été lépreuse, et j'ai été guérie par notre Dame Marie, mère de Jésus le Christ. Si vous voulez que votre fille soit guérie, conduisez-la à Bethléem ; demandez à voir Marie, mère de Jésus, et croyez bien que votre fille sera guérie. Quant à moi, je suis certaine que vous reviendrez ici toute joyeuse, avec votre fille en parfait état."

3. Ayant entendu ces paroles de la fille du chef, la femme, à l'instant même se leva en hâte, se rendit chez sa fille et partit pour l'endroit qu'on lui avait indiqué. Elle alla trouver Dame sainte Marie et lui fit connaître l'état de sa fille. Après l'avoir entendue, sainte Marie lui donna de l'eau du bain de son fils Jésus et lui dit : "Versez cette eau sur le corps de votre fille." Et elle lui donna aussi un des langes du Seigneur Jésus, en lui disant : "Prenez ce lange et chaque fois que vous apercevrez votre ennemi, montrez-le lui." Et elle les congédia amicalement.

Chapitre 34

1. Quand ils se furent rendus de chez elle dans leur pays, le moment vint où le démon avait coutume d'assaillir la (jeune fille). Alors le maudit se montra sous l'aspect d'un dragon énorme. A sa vue, la jeune fille prit peur. Sa mère lui dit : "Ne craignez pas ses griffes, ma fille : qu'il s'approche de vous et montrez lui ce lange que nous a donné sainte Marie ; nous verrons ce qui va arriver."

2. Quand elle vit le démon s'approcher d'elle sous la forme d'un dragon horrible, terrifiée, elle frissonna de tous ses membres. Elle déploya le lange et l'ayant mis sur sa tête, elle s'en couvrit les yeux. A l'instant même, il sortit de ce lange des flammes ardentes et des charbons embrasés, qui jaillissaient sur le dragon.

O prodige éclatant qu'on vit se produire ! Au moment où le dragon tournait son regard vers le lange du Seigneur Jésus, le feu en sortit et lui jaillit sur la tête et sur les yeux. Il cria d'une voix stridente, en disant : "Que me voulez-vous, Jésus fils de Marie ? Où pourrais-je vous échapper ?" Et, tournant court, il s'éloigna de la jeune fille avec une terreur extrême, et ne revint plus jamais lui apparaître. Délivrée de lui, la jeune fille et tous ceux qui assistaient à ce miracle rendirent à Dieu gloire et actions de grâces.

Chapitre 35
1. Il y avait aussi dans ce pays une femme qui avait un fils possédé du démon. Il s'appelait Judas. Chaque fois qu'il était assailli par le démon, il mordait tous ceux qui l'approchaient, et s'il ne trouvait personne à sa portée, il se mordait les mains et les autres membres. Lorsque la mère de ce malheureux eut entendu parler de sainte Marie et de son fils Jésus, elle se leva et emportant Judas, elle l'amena chez Dame Marie. Or Jacques et José (note 1) avaient emporté le Seigneur Jésus, alors petit enfant, pour aller jouer avec les autres enfants.
2. Quand ils furent sortis de la maison, ils s'assirent et le Seigneur Jésus avec eux. Judas, le possédé survint et s'assit à la droite de Jésus. Le démon l'ayant assailli à son ordinaire, il voulut mordre le Seigneur Jésus. Il ne le put, mais il frappa Jésus au côté droit. Le Seigneur Jésus se mit à pleurer et, à l'instant même, le démon sortit précipitamment du petit garçon sous la forme d'un chien enragé. Ce garçon qui frappa Jésus et de qui le démon sortit sous la forme d'un chien, c'est Judas l'Iscariote qui livra (Jésus) aux Juifs ; et le côté où Judas le frappa est celui même que les Juifs percèrent d'une lance.

Chapitre 36 (note 1)
1. Un jour, après que Jésus ait accompli sa septième année, il jouait avec ses petits camarades, c'est à dire des enfants de son âge. Ils s'amusaient avec de l'argile, et en faisaient des figurines représentant des ânes, des boeufs, des oiseaux, etc.
Chacun d'eux se montrait fier de son habileté et se vantait de son ouvrage. Et le seigneur Jésus dit aux garçons : "Ces figurines que j'ai faites, je vais leur ordonner de marcher." Les petits garçons lui dirent : "Serais-tu donc le fils du Créateur ?"
2. Et le Seigneur Jésus commanda à ces (figurines) de marcher, et aussitôt elles se mirent à sauter. Puis il les rappela, et elles revinrent. Et Jésus avait fait des figurines représentant des oiseaux et des petits moineaux. Il leur ordonna de voler, elles volèrent, de se poser, et elles se posèrent sur ses mains. Il leur donna à manger, et elles mangèrent ; à boire, et elles burent. Les petits garçons s'en furent raconter le fait à leurs parents. Ceux-ci leur dirent : "Enfants, ne fréquentez plus celui-là, c'est un magicien. Gardez-vous de lui, ne l'approchez plus et dorénavant ne jouez plus avec lui."

Chapitre 37
Un jour que le Seigneur Jésus se promenait et s'amusait avec les petits garçons, il passa par l'atelier d'un teinturier qui s'appelait Salem. Or ce teinturier avait, dans son atelier, beaucoup d'habits appartenant aux gens de la ville, et qu'il se proposait de teindre. Etant entré dans l'atelier du teinturier, le Seigneur Jésus prit tous ces habits et les jeta dans une cuve d'indigo. Quand Salem le teinturier revint et qu'il vit tous ces habits gâtés, il se mit à crier à forte voix, et s'en prenant au Seigneur Jésus il lui dit : "Que m'as-tu fait là, Jésus fils de Marie ! Tu m'attire des affronts de tous les gens de la ville. Chacun d'uex voulait une couleur à sa convenance, et toi, tu es venu et tu as gâté tout l'ouvrage." Le Seigneur Jésus lui dit : "Tous les habits auxquels vous voudrez une autre couleur, je la changerai." Et au même instant, le Seigneur Jésus se mit à retirer de la cuve les habits, chacun, jusqu'au dernier, avec la couleur que le teinturier souhaitait. Et les Juifs, à la vue de ce miracle et de ce prodige, rendirent gloire à Dieu.

Chapitre 38
Joseph prenait Jésus avec lui, et circulait dans toute la ville ; car il arrivait que les gens l'appellent, à cause de son métier, pour qu'il leur fasse des portes, des seaux à traire, des sièges ou des coffres. Le Seigneur Jésus l'accompagnait partout où il allait, et chaque fois que Joseph, dans son travail, avait besoin d'allonger ou de raccourcir quelque chose, de l'élargir ou de le rétrécir, que ce soit d'une coudée ou d'un empan, le Seigneur Jésus étendait la main vers l'objet, et la chose se trouvait comme Joseph la souhaitait, sans qu'il eut besoin d'y mettre la main, car Joseph n'était pas habile dans le métier de charpentier.

Chapitre 39
1. Un jour, le roi de Jérusalem le fit mander et lui dit : "Joseph, je veux que tu me fasse un lit de parade aux dimensions de la salle où je tiens séance." Joseph lui dit : "A vos ordres !" Et sur le champ, il se mit à fabriquer ce lit, et il demeura deux ans dans le palais du roi, avant de l'avoir terminé. Quand il voulut le mettre en place, il le trouva trop court de deux empans, dans tous les sens. A cette vue le roi entra en colère contre Joseph. Et Joseph, dans l'excès de la crainte que le roi lui inspirait passa la nuit à jeun, sans prendre aucune nourriture.
2. Le Seigneur Jésus lui dit : "De quoi as-tu peur ?" Joseph lui dit : "Voici que j'ai perdu tout l'ouvrage de deux années." Le Seigneur Jésus lui dit : "Ne crains pas, et ne t'effrayes pas. Pour mettre ce lit en bon état, prends le par un côté, et moi par l'autre." Joseph fit comme le Seigneur Jésus avait dit. Chacun des deux tira de son côté, et le lit se trouva mis en bon état et à la mesure du local. A la vue de ce prodigue, les assistants furent frappés de stupeur, et ils louèrent Dieu.
3. Le bois qui servit à faire ce lit était du bois d'essences différentes, qui avaient poussé au temps du roi Salomon fils de David.

Chapitre 40
1. Un jour, le Seigneur Jésus était sorti par les rues. Ayant vu des enfants qui s'étaient réunis pour jouer, il s'attacha à leurs pas. Mais les garçons, lorsqu'ils l'eurent vu, se cachèrent à son approche. Arrivé près de la porte d'une maison, le Seigneur Jésus y aperçut des femmes et leur demanda où ces garçons s'en étaient allés. Ces femmes lui dirent : "Il n'y en a pas un seul ici". Il leur dit : "Et ceux que voila, dans le four, qui sont-ils ?" Les femmes lui dirent : "Ce sont des boucs de trois ans." Et le Seigneur Jésus de s'écrier : "Boucs, sortez ici, auprès de votre berger !" Et les garçons sortirent sous la forme de chevreaux, et se mirent à sauter autour de lui. Témoins de ce spectacle, les femmes furent saisies d'admiration et prises de frayeur : elles coururent se prosterner en suppliantes devant le Seigneur Jésus et lui dirent : "O notre Seigneur, Jésus fils de Marie ! C'est vous qui êtes en vérité le bon berger d'Israël. Ayez pitié de vos servantes qui sont en votre présence, et qui n'ont pas douté. O notre Seigneur, vous n'êtes venu que pour guérir, et non pour faire périr !" (Cf Luc 9.55)
2. Le Seigneur Jésus leur répondit : "Les enfants d'Israël sont parmi les peuples sur le même rang que les nègres." Les femmes lui dirent : "Seigneur, vous savez toutes choses, et rien ne vous est caché. Maintenant, nous vous prions et nous demandons de votre bonté que vous rendiez à ces garçons, vos serviteurs, leur condition première." Et le Seigneur Jésus dit : "Accourez par ici, les enfants, et allons jouer !" Et au même instant, les chevreaux reprirent leur forme et furent changés en petits garçons, sous les yeux de ces femmes.

Chapitre 41
Quand vint le mois d'Adar, le Seigneur Jésus rassembla les petits garçons autour de lui sur la grande route. Ils étendirent leurs vêtements à terre et Jésus s'assit par dessus. Ils lui tressèrent une couronne de fleurs et la lui posèrent sur la tête. Et ils se placèrent auprès de lui, à droite et

à gauche, comme des chambellans qui se tiennent auprès du roi. Et quiconque passait par la route, les petits garçons l'attiraient de force et lui disaient : "Venez, prosternez-vous devant le roi, puis poursuivez votre chemin."

Chapitre 42

1. Sur ces entrefaites, voici que des gens s'approchèrent avec un petit garçon qu'ils transportaient. Ce petit garçon était parti avec d'autres dans la montagne pour en rapporter du bois. Dans la montagne, il trouva un nid de perdrix. Il étendit la main pour y prendre des oeufs. Un serpent venimeux, qui se trouvait au milieu du nid, le mordit. Il cria au secours. Et quand ses compagnons arrivèrent, (il était) gisant à terre, comme un mort. Les gens de sa famille survinrent et l'emportèrent pour l'emmener en ville.
2. Lorsqu'ils atteignirent l'endroit où le Seigneur Jésus se trouvait faisant le personnage de roi, avec les petits garçons autour de lui, pareils à ses serviteurs, ces derniers accoururent au devant de celui qui avait été mordu, et ils dirent à ses proches : "avancez, et saluez le roi." Ceux-ci refusèrent d'y aller, à cause du chagrin qu'ils éprouvaient. Alors les petits garçons les entraînèrent de force et malgré eux. Lorsque ces gens arrivèrent auprès du Seigneur Jésus, il leur dit : "Pourquoi portez-vous ce petit garçon ?" Ils lui dirent : "Un serpent l'a mordu." Le Seigneur Jésus dit aux enfants : "Venez avec nous pour tuer ce serpent." Les parents du petit garçon dirent : "Laissez-nous aller, car notre fils est sur le point de mourir." Les garçons répondirent : "N'entendez-vous pas que le roi a dit : Allons tuer le serpent ; vous qui refusez d'obéir ?" Et sans autre permission, ils emmenèrent la monture.
3. Quand on fut arrivé auprès du nid, le Seigneur Jésus dit aux enfants : "Est-ce ici que se trouve le serpent ?" Ils répondirent : "Oui". Alors le Seigneur Jésus appela le serpent, qui sortit sans retard en s'inclinant devant lui. Il lui dit : "Va sucer le venin que tu as injecté à ce garçon !" Et le serpent se traîna vers ce dernier et lui reprit, en suçant, tout son venin. Alors, le Seigneur Jésus le maudit, et aussitôt le serpent creva. Jésus passa sa main sur le petit qui se trouva guéri. Et comme il se mettait à pleurer, le Seigneur Jésus lui dit : "Ne pleure pas, bientôt tu sera mon disciple." C'est Simon le Zélote, dont parle l'Evangile.

Chapitre 43

Un autre jour encore, Joseph envoya son fils Jacques lui chercher du bois, et le Seigneur Jésus partit avec lui. Quand ils arrivèrent au lieu où se trouvait le bois, (Jacques) se mit à en ramasser. Et voici qu'une mauvaise vipère le mordit à la main. Il se mit à crier et à pleurer. Le Seigneur Jésus, le voyant en cet état, alla à lui et souffla sur l'endroit où le serpent l'avait mordu, et aussitôt il fut guéri.

Chapitre 44

1. Un jour encore, le Seigneur Jésus se trouvait avec des garçons jouant sur la terrasse d'une maison. Un de ceux-ci tomba sur le sol et mourut à l'instant. Les enfants s'enfuirent, et le Seigneur Jésus demeura seul sur la terrasse. Lorsque les parents du petit garçon arrivèrent, ils dirent au Seigneur Jésus : "C'est toi qui as précipité notre fils du haut de la terrasse !" Il leur répondit : "Ce n'est pas moi qui l'ai précipité." Eux se mirent à crier en disant : "Notre fils est mort, et voici celui qui l'a tué !" Le Seigneur Jésus leur dit : "Ne m'imputez pas cette mauvaise action. Et si vous ne me croyez pas, venez, nous interrogerons l'enfant, et il manifestera la vérité."
2. Alors le Seigneur Jésus descendit et, se plaçant près de la tête du mort, il cria à haute voix : "Zénon, Zénon ! (note 1) Qui t'a jeté à bas de la terrasse ?" Alors le mort lui répondit en disant : "Seigneur, ce n'est pas toi qui m'as fait tomber, c'est un-tel." Et le Seigneur Jésus dit aux assistants : "Entendez ses paroles !" Et tous ceux qui étaient présents louèrent Dieu de ce prodige.

Chapitre 45
Un jour, Dame sainte Marie dit au Seigneur Jésus : "Mon enfant, va me chercher de l'eau au puit." Lorsqu'il y fut allé pour en rapporter l'eau, et qu'il eut rempli sa cruche, celle ci, pleine comme elle était, tomba et se brisa. Le Seigneur Jésus étendit son châle (note 1), y recueillit l'eau et l'apporta à sa mère dans le châle. Sainte Marie l'ayant aperçu, en fut dans l'admiration. Et tout ce qu'elle voyait, elle le gardait et le renfermait dans son coeur. (Cf Luc 2.51)

Chapitre 46
1. Un jour encore, le Seigneur Jésus se trouvait près d'un canal d'irrigation. Avec lui se trouvait d'autres jeunes garçons. Ils avaient aussi fait de petits bassins, et le Seigneur Jésus, avec de l'argile, avait façonné douze petits oiseaux qu'il avait rangé sur le rebord de son bassin, trois de chaque côté. Ce jour était un samedi. (note 1)
2. Survint le fils de Hanan le juif, et les voyant ainsi, il leur dit avec colère et aigreur : "Le jour du shabbat, vous pétrissez de l'argile !" Et s'étant élancé, il détruisit leurs bassins. Quand au Seigneur Jésus, il battit des mains vers les oiseaux qu'il avait façonnés, et ils s'envolèrent en piaillant.
3. Le fils de Hanan vint aussi faire une brèche dans le bassin du Seigneur Jésus, et l'eau s'échappa. Le Seigneur Jésus lui dit : "Que ta vie se dessèche, comme s'est desséchée cette eau !" Et à l'instant même, l'enfant fut frappé de paralysie.

Chapitre 47
Un jour aussi, le Seigneur Jésus faisait route avec Joseph. Il rencontra un garçon qui courait. Celui-ci heurta le Seigneur Jésus qui tomba. Jésus lui dit : "Comme tu m'as jeté à terre, ainsi tu t'abattras toi-même pour ne plus te relever." Et au même instant, l'enfant s'abattit et mourut.

Chapitre 48
1. Il y avait aussi à Jérusalem un professeur de petits enfants qui se nommait Zachée Il dit à Joseph : "Joseph, ne m'amèneras-tu pas Jésus pour qu'il s'instruise ?" Joseph lui dit : "Volontiers !" Il s'en fut parler à sainte Marie et, prenant Jésus avec eux, l'amenèrent au maître. Le maître l'ayant vu, lui écrivit l'alphabet et lui dit : "Dis : Aleph" (note 1). Et Jésus dit "Aleph". Le maître lui dit : "Dis : Beth". Et le Seigneur Jésus lui dit : "Explique-moi le Aleph, et alors je dirais : Beth". Le maître voulut le frapper.
2. Et Jésus lui dit : "Le aleph est fait de telle et telle sorte, le beth de telle et telle autre, et parmi les lettres, les unes sont droites, les autres infléchies, d'autres arrondies, d'autres marquées de points, d'autres dépourvues de points. Et cette lettre-ci ne précède pas les autres." Il se mit à expliquer et à détailler des choses que le maître n'avait jamais entendues ni lues dans aucun livre. Alors le Seigneur Jésus dit au maître : "Ecoutez, que je vous dise..." Et il se mit à dire dune voix distincte : "Aleph, beth, guimel, daled..." jusqu'au Thav.
3. Le maître s'étonna et dit : je crois que ce petit est né avant Noé". Et se tournant vers Joseph, il lui dit : "Tu m'as amené un enfant pour que je l'instruise, alors qu'il est le maître des maîtres !" Et à sainte Marie, il dit : "Votre fils que voici n'a pas besoin d'enseignement".

Chapitre 49
Et ils le conduisirent chez un autre maître, plus habile que le premier. Ayant vu Jésus, il lui dit ; "Dis : Aleph". (Jésus) dit : "Aleph". Il lui dit : "Dis : Beth". Le Seigneur Jésus lui répondit : "Dites moi d'abord la signification du Aleph, après quoi je vous dirais : Beth". Le maître leva la main et le frappa. A l'instant même, sa main se dessécha et il mourut. Joseph dit à sainte Marie : "Dorénavant, nous ne le laisserons plus sortir de la maison, car quiconque s'attaque à lui en meurt."

Chapitre 50 (note 1)
1. Quand il fut âgé de douze ans, ils montèrent avec lui à Jérusalem pour la fête. Et quand la fête fut terminée, ils repartirent. (Cf Luc 2.42-43) Quant au Seigneur Jésus, il se sépara d'eux (et resta) dans le Temple parmi les Prêtres, les Anciens et les Docteurs d'Israël, les questionnant et leur répondant sur des points de doctrine. Il leur dit : "Le Messie, de qui est-il fils ?" Ils lui dirent : "De David." Il leur dit : "Pourquoi alors, sous l'inspiration, l'appelle-t-il son Seigneur quand il dit : Le Seigneur a dit à mon Seigneur Assieds-toi à ma droite pour que j'abaisse tes ennemis sous les pas de tes pieds ?" (Cf Matth 22.42-44)
2. Et le plus ancien des Docteurs lui dit en réponse : "As-tu lu les (saints) Livres ?"
Le Seigneur Jésus lui dit : "Les Livres, et le contenu des Livres, l'explication de ces Livres, de la Thora, des commandements, des lois et des mystères qui sont dans les livres des prophètes, choses inaccessibles à la raison d'une créature." Et ce Docteur lui dit : "Pour moi, jusqu'à présent, je n'ai pas atteint ni ne connais par ouï-dire un pareil savoir. Que pensez-vous qu'il adviendra de cet enfant ?" (Cf Luc 1.66)

Chapitre 51
Il y avait là aussi un savant habile en astronomie. Il dit au Seigneur Jésus : "As-tu des notions d'astronomie ?" Le Seigneur Jésus lui répondit en lui disant le nombre des sphères et des corps célestes, avec leurs natures, leurs vertus, leurs oppositions, leur combinaison par trois, quatre et six, leurs ascensions et leurs régressions, leurs (positions en) minutes et secondes, et autres choses qui dépassent la raison.

Chapitre 52
Il se trouvait aussi parmi eux un philosophe (versé) dans la médecine naturelle. Il dit au Seigneur Jésus : "Mon cher, as-tu des notions de médecine ?" Et le Seigneur Jésus lui répondit par une dissertation sur la physique, la métaphysique, l'hyperphysique et l'hypophysique, sur les forces des corps et des tempéraments, et sur les énergies et leurs influences dans les nerfs, les os, les veines, les artères et les tendons, sur les propriété du chaud, du sec, du froid et de l'humide, et sur les effets, et sur les opérations de l'âme dans le corps, sur ses perceptions et ses puissances, sur la faculté logique, sur les actes de l'(appétit) irascible et ceux de l'(appétit) concupiscible, sur la composition et la dissolution et autres choses qui surpassent la raison d'une créature.
Et ce philosophe, s'étant levé, se prosterna devant le Seigneur Jésus et lui dit : "Seigneur, dorénavant, je suis ton disciple et ton serviteur."

Chapitre 53
1. Et tandis qu'ils échangeaient ces propos et d'autres semblables, survint Dame sainte Marie qui errait à sa recherche avec Joseph depuis trois jours. Elle l'aperçut qui se tenait assis parmi les Docteurs, les interrogeant et leur répondant. Et sainte Marie lui dit : "Mon fils, pourquoi nous as-tu traité de la sorte ? Voici que ton père et moi, nous te cherchons, avec beaucoup de lassitude !" Il leur dit : "Pourquoi me cherchez-vous ? Ne savez-vous pas que je dois être dans la maison de mon Père ?" Eux ne comprirent pas la parole qu'il leur avait dite. (Cf Luc 2.46-49) Et les Docteurs dirent : "Est-ce là votre fils, Marie ?" Elle dit : "Oui." Ils lui dirent : "Heureuse êtes-vous, ô Marie, d'une telle maternité !"
2. Et le Seigneur Jésus fit route avec eux jusqu'à Nazareth, et il leur obéissait en toutes choses. Sa mère conservait en son coeur toutes ces paroles. Et le Seigneur Jésus croissait en taille, en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes.

Chapitre 54

A partir de ce jour, il commença à cacher ses prodiges, ses mystères et ses paraboles. Et il se conforma aux prescriptions de la Thora jusqu'à l'achèvement de sa trentième année, où le Père le manifesta dans le Jourdain, par la voix qui criait du ciel : "Voici mon fils chéri, en qui je me suis complu" (Luc 3.22), tandis que l'Esprit-Saint lui rendait témoignage, sous la forme d'une colombe blanche.

Chapitre 55 (note 1)
1. C'est lui que nous adorons en suppliant, lui qui nous a donné l'être, la vie et la naissance, qui s'est incarné pour nous et nous a sauvé. Sa miséricorde s'étend sur nous, par sa libéralité, sa bienveillance, sa générosité et sa largesse.
2. A lui la gloire, la bienveillance, la force, la domination, maintenant, en tous temps, à tout âge, à toute époque, jusqu'à l'éternité des éternités et au siècle des siècles. Ainsi soit-il !

L'évangile de l'enfance est, avec le secours du Dieu Très-Haut, terminé entièrement tel que nous l'avons trouvé dans l'exemplaire.

Notes sur l'Evangile arabe de l'Enfance

Chapitre 1 note 1: Ce chapitre, sans lien organique avec le reste du livre, n'est sans doute qu'une scolie ajoutée au titre par un copiste. Les anecdotes auxquelles cette scolie paraît faire allusion, ont du courir d'assez bonne heure parmi les chrétiens arabes, car elles ont passé dans le Coran. Grâce aux commentateurs qui les ont ridiculement amplifiées, elles se sont répandues en se diversifiant à travers tout l'Orient arabe. Qui sait où, et chez qui, cette prétendue citation de Josèphe peut avoir été ramassée?
A titre indicatif, nous donnons ici la "profession de foi musulmane" que le Coran met dans la bouche de Jésus bébé : "Je suis le serviteur de Dieu, Il m'a donné le livre et m'a constitué prophète. Il a voulu que je sois béni partout où je me trouve, Il m'a recommandé de faire la prière et l'aumône tant que je vivrais, d'être pieux envers ma mère, Il ne permettra pas que je sois rebelle et abject." (Qoran, sourate 19.30-32)

note 2 : Le nom de Jésus, dans ce récit est "Yassou", qui est une déformation normale de l'araméen "Yeshoua". C'est sous ce nom de "Yassou" que Jésus est connu par les chrétiens de langue arabe. Or, il apparaît que, pour une raison inexpliquée, le Coran le nomme "Eïssa".

Chapitre 3
note 1 : En fonction de ce qui suit ("elle fut guérie"), on peut supposer une lacune dans le récit, lacune qui correspondrait au Protévangile de Jacques 19.3 à 20.2, et les textes parallèles, à cette différence que dans notre texte, c'est la sage femme elle-même qui semble avoir douté.
Extrait correspondant du Protévangile de Jacques : XIX.3.
"Et la sage-femme sortant de la grotte, rencontra Salomé et elle lui dit : " Salomé, Salomé, j'ai une étonnante nouvelle à t'annoncer : une vierge a enfanté, contre la loi de nature. " Et Salomé répondit : " Aussi vrai que vit le Seigneur mon Dieu, si je ne mets mon doigt et si je n'examine son corps, je ne croirai jamais que la vierge a enfanté. "
[Et elle s'approcha, et la disposa, et Salomé examina sa nature. Et elle s'écria qu'elle avait tenté le Dieu vivant : " Et voici, je perds ma main, brûlée par un feu. " Et elle pria le Seigneur et la sage-femme fut guérie dès cet instant.
Or un ange du Seigneur se dressa devant Salomé, disant : " Ta prière a été exaucée devant le Seigneur Dieu. Approche-toi et touche le petit enfant, et pour toi aussi il sera le salut. "
Salomé obéit et fut guérie selon qu'elle avait adoré, et elle sortit de la grotte. Et voici, un ange du Seigneur fit entendre une voix.]
XX.1. Et la sage-femme entra et dit : " Marie, prépare-toi car ce n'est pas un petit débat qui s'élève à ton sujet. " A ces mots, Marie se disposa. Et Salomé mit son doigt dans sa nature et poussant un cri, elle dit : " Malheur à mon impiété et à mon incrédulité ! disait-elle, j'ai tenté le Dieu vivant ! Et voici que ma main se défait, sous l'action d'un feu. "
XX.2. Et Salomé s'agenouilla devant le Maître, disant : " Dieu de mes pères, souviens-toi que je suis de la lignée d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ne m'expose pas au mépris des fils d'Israël, mais rends-moi aux pauvres. Car tu sais, ô Maître, qu'en ton nom je les soignais, recevant de toi seul mon salaire. "
XX.3. Et voici qu'un ange du Seigneur parut, qui lui dit : " Salomé, Salomé, le Maître de toute chose a entendu ta prière. Étends ta main sur le petit enfant, prends-le. Il sera ton salut et ta joie. "

Chapitre 23
Note 1 : Les noms de Titus et Dumachus se retrouvent dans la version syriaque, malgré des variantes de rédactions d'avec l'arabe.

Les "Actes de Pilate", appelés aussi parfois "Evangile de Nicodème", indiquent au cours du récit de la Passion les noms de Dysmas (Δυσμας) et Gestas (Γεστας) pour les deux "malfaiteurs" (Act Pil 9.5) Le texte précise même que c'est Dysmas qui réprimanda son compagnon, et demanda au Christ de se souvenir de lui dans son Royaume (10.2)
Un autre apocryphe, la "Narratio Iosephi" précise que Gestas avait commis des meurtres, non pas "Démas" (Δημας).
En Occident, St Dismas est fêté le 25 Mars.
D'autre part, une homélie de Sévérien de Gabala (De filio prodiguo, 3) fait des deux malfaiteurs des meurtriers, qui ont "tué des vivants" tandis que le Christ a "rendu des morts à la vie".
Notons enfin, pour terminer, que le "codex colbertinus 4051" (BN, Paris, Lat. 254), un manuscrit latin des évangiles du XII ou XIIIe siècle nomme les 2 malfaiteurs "Zoatham" et "Cama" (en Mt 27.38) ou "Zoathan" et "Chammatha" (en Mc 15.27)

Chapitre 24
Note 1 : A 10 km au Nord-Est du Caire, près de l'ancienne Héliopolis.

Chapitre 25
Note 1 : C'est à dire au Caire actuel, et plus précisément au quartier appelé aujourd'hui le "Vieux-Caire", "Misr Al-Aliqa". La tradition relative au séjour de la sainte Famille en Egypte y est localisée dans la célèbre église d'Abou Sargah. A noter qu'en hébreu, l'Egypte était désignée sous le nom de "Misraïm".

Chapitre 29
Note 1 : Voir Jean 19.25, "Marie de Clopas" qui peut être comprise comme "femme" ou "mère" de Clopas. C'est aussi ce Cléopas qu'une tradition identifie à l'un des Pèlerins d'Emmaüs, ce que l'on retrouve dans une prière avant les voyages : "O Sauveur, toi qui as fait route vers Emmaüs en compagnie de Luc et Cléopas, accompagne tes serviteurs et servantes qui se préparent à partir, et garde les de tout mal."
Note 2 : le texte syriaque nomme cette seconde femme "Azrami".

Chapitre 30
Note 1 : Le texte syriaque porte "donne moi le sein", ce qui correspond mieux à la suite.
Note 2 : Le texte syriaque donne : "Et cet enfant est Thomas, qui est appelé Didyme". Sachant que Didyme signifie "jumeau", on peut raisonnablement penser que le texte Syriaque a conservé la leçon originale.

Chapitre 35
Note 1 : le texte syriaque précise "Jacques et José, ses frères"

Chapitre 36
Note 1 : Le thème de ce chapitre se retrouve par deux fois dans le Coran (3.49 et 5.110). Nous donnons à titre indicatif le texte du Coran 5.110, qui reprend en outre la légende des paroles de Jésus au berceau : "Et quand Allah dira: "O Jésus, fils de Marie, rappelle-toi Mon bienfait sur toi et sur ta mère quand Je te fortifiais du Saint-Esprit. Au berceau tu parlais aux gens, tout comme en ton âge mûr. Je t'enseignais le Livre, la Sagesse, la Thora et l'évangile! Tu fabriquais de l'argile comme une forme d'oiseau par Ma permission; puis tu soufflais dedans. Alors par Ma permission, elle devenait oiseau. Et tu guérissais par Ma permission, l'aveugle- né et le lépreux. Et par Ma permission, tu faisais revivre les morts. Je te protégeais contre les Enfants d'Israël pendant que tu leur apportais les preuves. Mais ceux d'entre eux qui ne croyaient pas dirent: "Ceci n'est que de la magie évidente".

Chapitre 44
Note 1 : Le texte syriaque nomme l'enfant "Buza", et non "Zénon"

Chapitre 45
note 1 : Le traducteur a noté "son voile", mais il s'agit probablement d'une pièce d'étoffe comme le Talith, porté sur les épaules et mis sur la tête pour la prière, que l'on appelle le "châle de prière"

Chapitre 46
Note 1 : Comme chacun sait, le samedi (shabbat) est jour de repos dans le judaïsme, et pétrir de l'argile est assimilé à faire de la poterie, voire de la maçonnerie, donc un travail.

Chapitre 48
Note 1 : Les noms et l'ordre des lettres sont ceux de l'alphabet syriaque, et non arabe. Dans le texte grec du Pseudo-Thomas, dont dépendent les textes syriaques, et par conséquent arabe, le texte suit l'alphabet grec. La description des lettres est beaucoup plus réussie en grec : Jésus fait une lecture symbolique et théologique à partir de la forme des lettres. Les lettres syriaques (et arabes) n'ayant pas la même formes que les grecques, l'adaptateur syriaque aurait du la réécrire, ce qu'il n'a pas jugé utile. C'est bien dommage.

Chapitre 50
Note 1 : A partir de ce point, le rédacteur tente de faire le raccord entre les fables qui ont précédées, et qui sont censées combler une lacune des textes reçus par l'Eglise, et les Evangiles canoniques. La transition se fait tout en douceur, jusqu'au chapitre 54.

Chapitre 55
Note 1 : La doxologie finale, comme le chapitre premier est d'un tout autre ordre que le reste du texte : le chapitre premier ouvrait le livre par une affirmation de foi, la doxologie finale le referme de même : Le Christ est véritablement le Verbe incarné, il ne l'est pas devenu. Et cette affirmation explique la volonté du rédacteur de montrer la divinité à l'oeuvre dans le Christ "à tout âge".

Récit du
"Passage de la bienheureuse Vierge Marie"
d'après
le manuscrit arabe de Bonn

publié par Enger en 1854
Traduction française publiée par Migne
dans le tome 2 du "Dictionnaire des apocryphes", 1858



Au nom du Père et du Fils et de l'Esprit Saint, Dieu unique dans lequel je mets ma confiance.
Voici l'histoire de la Dame sans tache Marie, Mère de la lumière, lorsqu'elle passa de ce monde au royaume des cieux préparé pour elle et pour les fidèles, et voici le récit des miracles qu'elle accomplit en ce temps, et comment Notre Seigneur Jésus-Christ lui apparut avec ses anges, avec tous les prophètes et les apôtres. Que sa prière reste en nous tous. Amen.

Jean, fils de Zébédée, l'évangéliste, qui disserta sur la divinité, rapporte cette histoire, et que ses prières conservent tous les fils des fils du baptême. Amen.

Jean, fils de Zébédée, l'apôtre, dit en son chapitre premier : "Salut au Seigneur qui, par un effet de sa volonté, a envoyé dans le monde son Fils bien-aimé, pour racheter, les hommes et qui a préparé une lumière éclatante dans le sein d'une Vierge, qui, se revêtant de la chair, a fait d'elle l objet de son amour et de ses délices, et qui a ouvert à ceux qu'il a créés ce qui a rapport à leur utilité, à leur salut et à leur rédemption, qui les a éclairés de la grâce de l'Esprit Saint, leur inspirant la

sagesse et la connaissance spirituelle du seul Dieu dont on ne peut ni calculer la miséricorde, ni compter les louanges, ni comprendre la nature, ni entendre l'éternité, qui dans la lumière de son trône, surpasse tous ceux qu'il a créés, qui embrasse tout ce qu'il y a de plus élevé et tout ce qu'il y a de plus inférieur, dont la puissance accomplit tout ce qu'il veut, qui connaît toutes choses avant qu'elles n'arrivent, qui a institué, dans sa sagesse, tout ce qu'il a fait, qui accorde gratuitement ses bienfaits à ceux qui l'invoquent, qui, lorsqu'il accomplit quelque chose, n'éprouve aucune fatigue et ne ressent point le besoin de la méditation, qui ne change point, n'augmente point, ne diminue point ; nous l'invoquons pour, qu'il nous ouvre les portes de sa miséricorde, afin de recevoir nos prières et pour que l'odeur d e l'encens de notre réunion soit agréée devant le trône resplendissant de sa majesté; qu'il donne aux fils de son Eglise pour appui dans leurs combats, ses anges célestes qui enflent les trompettes et qui se tiennent devant lui dans l'ordre et qui division où ils sont placés, chantant ses louanges et disant d'une voix harmonieuse: "Saint, saint, saint est le Seigneur, Dieu des armées." Et les saints, les martyrs et les prophètes disent : "Béni soit le Seigneur qui a envoyé son Fils sortant de la splendeur de lumière". Il a apparu dans la Vierge Marie , et ayant pris un corps, il est né d'elle à Bethléem, et il a pris, comme un voile, la forme d'un esclave,et il a souffert la tribulation, afin d'enseigner la patience aux malheureux qui sont dans l'affliction, et afin de les consoler. Et il n'a pas craint d'être voyageur sur la terre, afin de racheter ceux qui le cherchent avec confiance et avec les sentiments convenables, afin d'avertir ceux de ses serviteurs qui sont négligents, pour qu'ils renoncent à leurs échés. Et il a montré la faiblesse de son humanité pour expulser le démon hors du genre humain, et pour délivrer les hommes de l'iniquité et accomplir ses promesses ; il est monté sur la croix, il est mort et a été enseveli, pour que ce qu'il avait ordonné au sujet des corps s'accomplit dans sa propre chair, et il a montré sa puissance contre le démon, en accomplissant les antiques prophéties; le troisième jour, il est ressuscité, enseignant la résurrection à ceux qui l ignoraient ,et quarante jours après, il est monté au ciel pour manifester sa grandeur à ses créatures, et il est assis dans le sein du Père, éternel dès le commencement, sur le trône de sa majesté, revêtu d'un corps, et les yeux qui désirent le voir seront remplis de la splendeur de son aspect.

Célébrons sa présence, lorsque sa Mère est transportée dans le séjour qu'il a préparé pour ses élus et pour ses bien-aimés, et qui ne doit jamais cesser d'exister; reconnaissons sa puissance, afin d'approcher de ses anges célestes et de ses élus terrestres, des Pères, des prophètes, des apôtres, des martyrs, des fidèles vivants et morts; saluons celle qui a été élevée au-dessus de toutes les femmes, la Vierge sans tache; adorons celui qui a pris d'elle un corps, afin que ni sa divinité, ni son humanité ne se changent en une autre nature et substance, mais, comme a dit le prophète Isaie, afin qu'il fût tel un palmier sortant d'une terre aride. Et ce prophète a dit aussi ; "Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils, et son nom sera Emmanuel, qui signifie : Notre Dieu avec nous." Marie élue a été sanctifiée dès le sein de sa mère qui l'enfanta chastement et saintement, et comme une épouse sortant de l'appartement nuptial, elle a ramené l'agneau qui s'était écarté du bon pasteur; elle a arraché l'agneau de la gueule du lion féroce et rusé qui voulait le dévorer; elle a, par la lumière de sa foi, conduit le genre humain à l'Evangile de son Créateur, le tirant des ténèbres de la torpeur et de la négligence ; elle a procuré à sa nation une voie droite et un très large accès vers la miséricorde divin lui procurant le fruit d'une douce tranquillité, la destruction des épines, l'incendie de

l'ivraie, la fuite des esprits malins, l'anéantissement du pouvoir de la mort, la défaite des démons rebelles, l'exemption de l'affliction dans l'assemblée des justes, au nom de celui qui est né d'elle, au nom duquel il convient d'offrir des sacrifices purs, et dont tout malheureux, en ce monde, doit invoquer l'appui.

Ecoutez, amis élus et frères saints, comment s'est accomplie cette histoire remplie de miracles admirables.

Il y avait deux prêtres et un diacre sur la montagne sainte de Sinaï, au sommet de laquelle Dieu (dont la mémoire soit sanctifiée) apparut à Moïse, lui parla concernant les enfants d'Israël et accomplit par lui de grands miracles.
Le nom d'un des prêtres était David, celui de l'autre Jean; le diacre avait nom Philippe. Ils assistaient à l'autel, et il y avait sans eux trois cent vingt autels sur la montagne sainte. Et ils écrivirent à Cyriaque, évêque de Jérusalem le priant de leur transmettre l'histoire de Marie, et comment elle était sortie de ce monde, et ils lui demandèrent de leur faire connaître la gloire et les miracles qui s'étaient accomplis alors. Et le saint évêque, ayant lu leur lettre, fit appeler les ministres de l'Eglise, et il les interrogea, et il dit : "Allez chercher les livres." Et ils n'en trouvèrent pas d'autres qu'un livre de la main de Jacques, frère du Seigneur, évêque de Jérusalem, qui fut le premier que les Juifs mirent à mort. L'an d'Alexandre 345, le jour de la naissance de Notre-Seigneur qui est le jour du soleil, le quinzième du mois d'Ab ou d'août, la Vierge Marie sortit de ce monde, en présence de Notre Seigneur Jésus-Christ et de moi, tous les anges et toutes les créatures se rendant à son habitation à Bethléem et à Gethsémani, avant quelle ne fut morte. Et sachez que les six chapitres dans lesquels est consignée l'histoire de la Vierge sans tache Marie et de son passage et de tous les miracles qu'elle avait faits, sont chez Jean, fils de Zébédée, l'évangéliste, que Jésus Christ Notre Seigneur aima, et que les apôtres, ses compagnons ont souscrit de leur témoignage que ce qu'il avait rapporté était vrai. Et ils répondirent aux lettres venues du mont Sinaï et ils assurèrent qu'ils n'avaient pas trouvé d'histoire. mais ils trouvèrent, d'après le testament de Jacques, l'évêque que cette histoire était à Ephèse chez l'apôtre Jean. Et ils les prièrent de faire faire à leur usage une copie de ce livre afin qu'ils l'eussent aussi à Jérusalem, où ils s'en serviraient pour réfuter les Juif et chacun aurait le plaisir de l'entendre lire et ils resteraient en tout temps dans leurs prières. Et la lettre ayant été portée au mont Sinaï, ils écrivirent aussitôt à l'évêque de Rome et à celui d'Alexandrie et leur envoyèrent des messagers, et ils firent chercher auprès d'eux l'histoire, et ne l'ayant pas trouvée, ils envoyèrent deux hommes à Ephèse. Et lorsqu'ils y furent arrivés, ils ne cessèrent d'offrir durant la nuit de l'encens à la Mère de Notre-Seigneur Jésus-Christ, disant : "ô Jésus-Christ, Notre-Seigneur, tu as choisi l'apôtre Jean, et tu as eu plus d'amour pour lui que pour ses compagnons, et tu l'as caché aux yeux des hommes, lorsque tu as dit : "il me gardera la foi"; s'il te plait de nous le montrer, afin qu'il parle avec nous, et qu'il nous enseigne l'histoire de ta Mère avec les miracles et les merveilles qui ont été accomplies pour elle et en son nom, lorsque tu l'as transportée au paradis éternel, que ta volonté s'accomplisse."

Cela arriva le vingt-cinquième jour du mois de Canan, le jour de la naissance du Seigneur Jésus-Christ, l'an 345 d'Alexandre. Alors la Vierge sans tache, Marie apparut à Jean, disant : "ô mon fils, donne ton livre qui contient l'histoire de ma sortie de ce monde, à ces hommes venus à toi depuis le mont Sinaï, afin que ce soit pour Dieu un sujet de gloire."

Il y avait à Ephèse dans l'église de Jean où l'on avait coutume d'aller se laver et chercher la santé, et il jaillissait une fontaine qui rendait la santé à tous ceux qui y venaient au nom de Jean.
Et aussitôt l'apôtre apparut aux envoyés et leur dit : "Salut, mes frères bienheureux; ne vous affligez pas, car Notre-Seigneur Jésus-Christ lorsqu'il était sur le bois de la croix m'a dit ces paroles, au sujet de la Vierge Marie: "Voici ta Mère, prends-la auprès de toi." Et il lui dit: "Va avec lui." Dieu récompensera votre travail et votre peine, et je vous donne en entier l'histoire qui est en mes mains." Alors il disparut de devant eux. Ils entrèrent dans l'église dont les portes étaient ouvertes, et lorsqu'ils furent venus auprès de la fontaine; ils trouvèrent sur l'autel un livre, et ils le prirent avec une joie extrême et ils le donnèrent à un homme pour le réciter à la foule, et le témoignage des Pères, des prophètes et des autres disciples y était écrit en hébreu, en grec et en latin.

Chapitre I

Au nom de Dieu, Notre-Seigneur, et de Jésus-Christ, notre Dieu et notre Sauveur, né du Père avant tous les siècles et incarné de Marie, la Vierge sans tache, afin d'être semblable aux hommes, voulant délivrer le monde de la puissance du diable rebelle; c'est lui qui, par la lumière de sa divinité adorable, a délivré le genre humain des ténèbres de la désobéissance, ce que nul ne pouvait faire, si ce n'est le Dieu du ciel et de la terre et de tout ce qui y est contenu. Que sa bonté et sa clémence descendent sur ceux qu'il a créés de sa main, afin que ceux qui croient en lui obtiennent la vie perpétuelle dans le paradis éternel.
Il est également juste de célébrer la gloire de son adorable et parfaite Mère qui fut cachée aux hommes lorsqu'elle vécut et lorsqu'elle se transporta vers celui que nul oeil n a vu que nulle oreille n'a entendu et que l'esprit de l'homme ne peut comprendre; nous espérons et attendons l'intercession de Marie, afin d'arriver au séjour éclatant et à la gloire durable. Et, ô frères très-chers , bienheureux et élus, vous qui êtes passés des ténèbres de la rébellion et de la désobéissance à la lumière de l'obéissance et de la soumission, nous vous assurons que la troisième fête, à midi, la Vierge sans tache, Marie, était sortie de sa maison et était allée au sépulcre du Christ et au Golgotha, afin de prier et de chercher le salut comme elle faisait chaque jour. Mais les Juifs ayant roulé une grosse pierre à la porte du sépulcre, dirent : "Nous ne souffrirons pas que personne vienne prier au sépulcre et sur le Golgotha", et ils repoussaient tous ceux qu'ils voyaient, et leur lançaient des pierres, et ils prirent la croix du Christ et les croix des larrons, et la lance dont Notre-Seigneur fut percé, et les vêtements dont il était couvert, et les clous, et la couronne d'épines qui avait été fixée sur sa tête, et les linges dans lesquels on l'avait, enveloppé lorsqu'on l'ensevelit, et ils cachèrent tous ces objets en un certain endroit, et ils tinrent la chose secrète, et ils empêchaient qu'on ne passât par là, craignant que quelque roi ne vint et ne prit des informations a cet égard.
Mais les gardes voyaient la Vierge Marie venir chaque jour vers le sépulcre et sur le Golgotha, et là verser des larmes et dire, le visage prosterné contre terre et les mains élevées : "ô mon Seigneur et mon Dieu, ôte-moi de ce monde méchant, car je crains que les Juifs mes ennemis ne me mettent à mort; chaque fois que je viens prier dans ce lieu saint, ils m'injurient et me menacent; poussés par leur malignité naturelle, ils m'ont fourni à cause de toi l'eau de la tribulation , mais je les ai vaincus ; j'ai surmonté leurs ruses, et je les ai réfutés par mes paroles à cause de

ma foi en toi, et ta puissance a aveuglé leurs yeux et confondu leurs esprits, et ils n'ont pu me faire de mal; c'est pourquoi ne me prive pas de ton secours." Et les gardes étant entrés dans la ville, dirent aux prêtres : "Personne ne vient prier auprès du sépulcre et sur te Golgotha si ce n'est Marie qui y vient, chaque jour, le matin et le soir." Et !es prêtres répondirent: "Lorsqu'elle viendra, accablez-la de coups de pierre, car elle mérite d'être lapidée, parce que l'ignominie touche les enfants d'Israël." Mais les gardes dirent : "Nous ne le ferons point, mais nous vous la livrerons afin que vous fassiez d'elle ce que vous voudrez." Et quand vint le vendredi, elle alla selon son habitude, et lorsqu'elle priait, elle éleva les yeux au ciel et elle vit les portes du ciel ouvertes.
Et voici que Gabriel, le prince des anges, descendit vers elle, et s'inclinant devant elle, il dit : "Je te salue, pleine de grâce; tes prières sont parvenues au Seigneur Jésus-Christ qui est né de toi ; il t'a accordé ta demande et il m'envoie pour t'annoncer que tu seras enlevée de ce monde pour passer dans la vie éternelle dans les siècles des siècles. Amen." Ayant entendu ces paroles, la Vierge Marie fut pleine d allégresse, et s'étant prosternée, elle revint à sa demeure. Alors les gardes étant sortis, racontèrent aux prêtres qu'elle était venue pour prier. Et il y eut à cet égard un grand tumulte à Jérusalem. Et les prêtres vinrent au préfet et lui dirent qu'il devait envoyer vers elle et lui défendre de se rendre au sépulcre et d'y prier. Et lorsqu'ils délibéraient sur cet objet, une lettre d'Abgare, roi d'Edesse, vint au roi Tibère, dans laquelle il disait :
"Il y a chez nous un disciple qui s'annonce comme un des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, et il a guéri beaucoup de malades, et il a fait des merveilles au nom de ce Christ; il a construit une église, et beaucoup lui ont donné leur foi, et ils m'ont enseigné quel a été ce Christ et quels miracles il a accomplis chez vous, de sorte que son amour est venu en mon coeur, et j'aurais voulu le voir auprès de moi ou dans mes Etats, et j'ai éprouvé une grande douleur de ce que les Juifs lui avaient fait et de ce qu'ils l'avaient mis en croix, quoiqu'ils ne trouvassent aucun sujet de reproche contre lui, car il a fait parmi eux beaucoup de choses bonnes et miraculeuses. Et je suis venu avec tous mes compagnons à Jérusalem pour la ravager et faire périr tous les Juifs qui y sont, afin que tu tires d'eux une vengeance complète. Mais lorsque l'expédition était préparée, une pensée m'est venue dans l'esprit et j'ai craint que, toi, Tibère, mon souverain, tu ne t irritasses contre moi et que la guerre ne s'élevât entre nous; c'est pourquoi j'ai jubé bon de t'écrire afin de te demander, comme il convient entre souverains, de punir les Juifs et de les châtier de ce qu'ils ont fait. Car si tu avais su cela avant que Jésus-Christ n'eût été crucifié, la chose se serait passée bien différemment, mais tu ignores pourquoi j'ai agi comme je te le dis; je préfère que ce soit toi qui accomplisses l'obligation que j'avais contracté, et que tu châties les coupables en faisant ce à quoi j'étais préparé. J'en ai la confiance et je t'en rend grâces."
Lorsque le roi Tibère eut lu la lettre d'Abgare, il fut saisi d'horreur et de colère, et il fut violemment troublé et il pensa à faire périr tous les Juifs, et il écrivit à ce sujet à son allié. Lorsque les habitants de Jérusalem apprirent cette nouvelle, ils furent remplis d'effroi et ils recoururent au préfet et, lui donnant une grosse somme d'argent, ils le prièrent de faire qu'il ne leur arrivât aucun mal à cause de Marie et de son Fils, et d'empêcher que Jérusalem ne fut détruite pour toujours. Et ils lui dirent : "Nous l'avons fait périr et avec raison, parce qu'il se disait le Fils de Dieu", et ils se jetaient aux pieds du préfet le priant de faire ce qui était pour leur salut et celui de leur ville, et le suppliant d'écrire au roi et d'exposer leur cause afin d'obtenir un jugement plus doux, et ils lui demandaient d'aller vers Marie, afin de

l'avertir de ne plus aller au sépulcre ni faire ses prières sur le Golgotha ; ils comptaient couper ainsi la racine du mal. Le préfet leur dit : "Allez et agissez avec douceur à son égard, et dites-lui ce que vous jugerez convenable." Alors les prêtres allèrent vers Marie et lui dirent:
"O Marie, souviens-toi des péchés que tu as faits devant Dieu et de ce que nous avons souffert à cause de toi et de ton Fils; nous te prions de ne pas vouloir venir davantage en cet endroit, afin que le soupçon ne vienne pas, à cause de toi, tomber sur d'autres personnes et afin que le mal cesse; lorsque tu voudras prier, prie avec la multitude et conforme-toi aux lois de Moïse, car tous les péchés que tu as faits te seront pardonnés. Nous invoquerons Dieu pour qu'il ait pitié de toi; réunis autour de toi tes compagnes chaque jour de sabbat, et nous mettrons sur ta tête le livre de la Loi, afin que la miséricorde de Dieu habite en toi; nous ne t'abandonnerons point et lorsque tu seras malade, nous enflerons la trompette, et tu seras guérie. Si tu ne nous écoutes pas et si tu ne veux pas faire ce que nous proposons, va de Jérusalem à Bethléem, car nous ne souffrirons plus que tu viennes davantage prier sur le Golgotha et auprès du sépulcre, de peur que d'autres personnes ne tombent dans le soupçon et qu'il ne s'élève des tumultes parmi les hommes."
Et Marie, la Vierge sans tache, leur répondit et dit :
"Il ne convient pas que vous m'adressiez ce langage; je ne vous écouterai pas et je ne me conformerai pas à votre désir."
Alors les Juifs, très irrités, s'éloignèrent d'elle, car déjà le soir était venu. Et le lendemain matin ils revinrent auprès d'elle et ils répétèrent ce qu'ils avaient,dit Alors elle leur promit de se rendre à Bethléem afin que le tumulte s'apaisât. Et sa maison était près de Sion et de la maison de Joseph. Et lorsque quarante jours se furent écoulés, la Vierge Marie réunit auprès d'elle toutes les femmes du voisinage et leur dit :
"Je vous salue, mes soeurs ; je veux aller à Bethléem et résider dans ma maison parce les Juifs m'ont défendu d'aller prier auprès du sépulcre et sur le Golgotha, de peur qu'à cause de moi il ne s'élevât du tumulte. Et si quelqu'une de vous veut aller avec moi, qu'elle vienne, car j'ai confiance dans le Seigneur qui est dans le ciel et qui accomplira ses promesses, et je suis certaine, si je lui demande quelque chose qu'il l'accordera à moi et à vous."
Et elle médita en son esprit sur la parole de Gabriel et sur le discours qu'il lui avait adressé :
"Tu sortiras de ce monde pour aller à la vie éternelle et pour entrer dans le paradis" ; et elle trouvait de la consolation dans cette méditation. Alors trois vierges saintes, qui la servaient et qui avalent soin de ce qui lui appartenait,s'approchèrent d'elle et lui dirent :
"Nous irons avec toi et nous ne te quitterons point, car nous désirons vivre et mourir à ton service; c'est pour toi que nous avons quitté notre famille, nous t'avons choisie et suivie afin que nous obtenions, par ton entremise, le salut, la grâce et la miséricorde du Seigneur qui est né de toi."
Et Marie les accueillit et les bénit. Elle les aimait beaucoup, et elles restaient à son service, et elles la prièrent de leur exposer comment elle avait pu concevoir sans avoir de commerce avec un homme et enfanter sans que sa virginité fut détruite. Et Marie, par suite du grand amour qu'elle avait pour ces vierges, leur expliqua ce mystère, et elle était en grande estime à leurs yeux. Et elles dormaient devant son lit, et elles voyaient de jour et de nuit ses grands miracles. Et le premier des miracles dont elles furent témoins, c'était une odeur très suave qui s'exhalait et qui remplissait l'endroit où elle était. Et chaque fois que des hommes atteints d'une

maladie ou d'une infirmité venaient à elle, elle les bénissait, et lorsqu'ils s'étaient prosternés devant elle et qu'ils avaient baisé ses pieds, ils étaient délivrés de toute souffrance, après qu'elle avait prié pour eux, et de grandes louanges étaient faites d'elle. Et lorsqu'il en était ainsi, voici que dans la nuit, l'ange Gabriel vint à elle et lui dit :
"Aie du courage, bienheureuse Marie, et ne crains point; va à Bethléem et demeure en cette ville jusqu'à ce que tu voies le Seigneur."
Et le jour étant venu, elle réunit les trois vierges et leur dit: "Sortez, mes filles", et ayant pris l'encensoir et l'encens, elles se mirent en route. Et ces vierges se nommaient *(il y a ici une lacune dans le texte arabe)*. Et c'était le jour de la cinquième fête lorsque Marie se rendit à Bethléem avec les trois vierges.

Chapitre II
Le vendredi étant venu, la vierge Marie se trouva malade, et ayant pris l'encens , et l'encensoir, elle pria et dit :
"O mon Seigneur et mon Dieu éternel, Jésus-Christ, toi qui es dans les cieux, toi qui as rendu ta servante digne que tu prisses d'elle la chair humaine afin d'apparaître dans ce monde en ton humanité par un effet de ta volonté, afin que les intelligences pussent te comprendre et que les yeux pussent te voir, afin que les hommes crussent que ta divinité était descendue dans la chair et afin qu'ils fussent délivrés de leurs péchés, écoute les prières de ta Mère et envoie-moi Jean le Mineur, ton bien-aimé, qui annonça tes préceptes au monde ; fais que je me réjouisse en le voyant et envoie aussi tous tes disciples et tes bien-aimés, les prophètes et les élus, les vivants et les morts, afin que je me réjouisse en les voyant, avant que je ne quitte ce monde, car je sais que tu peux toutes choses et que tu m'accorderas ce que je désire."
Et lorsqu'elle eut cessé de parler, voici qu'une nuée splendide m'enleva, moi, Jean, hors d'Ephèse. Voici que l'Esprit Saint me dit:
"Jean, la Mère de ton Seigneur veut te voir avant qu'elle ne sorte de ce monde. Va à Bethléem auprès d'elle, et j'avertirai tes compagnons tant vivants que morts, afin qu'ils y aillent aussi."
Alors je me sentis porté par cette nuée lumineuse, et il me semblait que je marchais sur la terre, et soudain je me trouvai à la porte de la maison où était la Vierge Marie: Et ayant ouvert la porte, j'entrai. Et voici quelle était couchée sur son lit et elle priait. Et quand elle eut fini sa prière, j'avançai vers elle, et l'ayant baisée sur la poitrine et aux genoux, je m'écriai et je dis :
"Je te salue, ô mère de Dieu, toi qui es heureuse parmi les femmes; ne t'afflige pas, car, quittant ce monde fragile, tu passeras avec beaucoup de louange et de gloire à la vie éternelle."
Et elle éprouva une grande allégresse, en me voyant, et je m'assis et je lui exposai ce qui m'était arrivé. Je m'approchai ensuite des vierges et je les bénis. Ensuite elle me dit : "Prends l'encens et prie pour moi."
Et je le fis, et m'étant incliné, je dis :
"O mon Seigneur et mon Dieu Jésus-Christ, montre les miracles de ta Mère et fais-la sortir de ce monde avec une grande gloire ainsi que tu le lui as promis, et montre-lui ta gloire et ta magnificence avec tes élus, afin que les fidèles se réjouissent et qu'ils te louent, et afin que ceux qui t'ont crucifié et qui ont nié que tu étais le Christ, Fils de Dieu, soient remplis d'effroi, et afin que !e témoignage des choses célestes et terrestres soit rendu à ta Mère, à toi à qui revient la louange et la gloire dans tous les siècles. Amen."

Et quand j'eus fini ma prière, la Vierge Marie me dit :
"O saint Jean ton maître a promis que, lorsque je devrais quitter ce monde, il se montrerait à moi avec ses anges et avec ses élus, et que je quitterais cette terre avec cette glorieuse escorte."
Et je dis: "Il viendra afin que tu le voies, et il accomplira sa parole."
Alors elle dit : "O Jean, les Juifs ont résolu de prendre mon corps et de le détruire, par le feu lorsque je serais sortie de ce monde."
Et je lui dis : "Ne crains rien, ni les Juifs, ni aucun autre n'auront nulle puissance sur toi, vivante ou . morte, parce que le Seigneur est avec toi."
Alors elle dit : "O Jean, où m'ensevelirez-vous ?"
Et je dis : "Comme Notre Seigneur Jésus-Christ l'ordonnera."
Alors ses larmes coulèrent et je me mis à les essuyer avec mon vêtement, et je pleurai, et les trois vierges pleuraient, et elles s'affligeaient grandement à cause d'elle.
Et je lui dis : "Puisque tu as engendré le Christ et que tu as ses promesses et ses témoignages, pourquoi crains-tu de sortir de ce monde vain et périssable et pourquoi le regrettes-tu? Quelle sera donc la situation des autres qui sont placés au-dessous de toi et qui, lorsqu'ils quittent ce monde, ignorent quel doit être leur sort car tu recevras de ton Fils des couronnes brillantes et tu les poseras sur la tête de tous les hommes justes et pieux. et une peine éternelle frappera ceux, qui l'auront méritée. Ne te livre donc pas à la tristesse et à la douleur, ô bienheureuse Marie, car l'Esprit Saint m'a dit à Ephèse que mes compagnons et les autres saints devaient se réunir autour de toi, sollicitant ta bénédiction, comme a dit le prophète David : "Tous les peuples viendront et t'adoreront, et toutes les tribus des nations s'humilieront devant toi."
Et Marie me dit derechef : "Allume l'encens et prie."
Et j'allumai l'encens et je dis : "Mon Seigneur et mon Dieu Jésus-Christ, écoute ma prière, et entends la voix de ta Mère, et accomplis les promesses que tu lui. as faites. Que ta volonté soit faite, ainsi que le désir de ton Père céleste, de même que tu as volontairement habité en elle. Et les anges et toutes les créatures doivent te louer."
Et mes prières étant finies, voici qu'une grande voix dit : "Amen", et je fus frappé d'étonnement.
Et lorsque l'Esprit Saint m'eut dit : "As-tu entendu cette voix, Jean ?",
je dis: "Oui, je l'ai très bien entendue."
Et l'Esprit Saint dit : "Cette voix ira aux disciples, tes compagnons, et ils viendront pour saluer la bienheureuse Marie; je les ai avertis chacun dans l'endroit où il habite, et je leur ai préparé, sur une nuée éclatante, les chars qui les apporteront ici. Et j'ai fait savoir à Rome, à Siméon Céphas, lorsqu'il se rendait au temple saint pour offrir le sacrifice, et je lui ai dit : "Quand tu auras présenté ton offrande, hâte-toi de te rendre à Bethléem, car la Mère de ton Maître y est, et elle va sortir de ce monde". J'ai donné cet avis à Paul, qui était à une distance de cinquante jets de flèche de Rome, et qui disputait avec des Juifs ; et les Juifs le raillaient et disaient : "Assurément, ce que tu dis ne sera pas écouté, car tu prêches le nom du Christ, toi qui es originaire de Tarse, et nous te connaissons". J'ai appelé Paul, et aussitôt il s'est levé et il est sorti. J'ai ensuite appelé Thomas qui était dans l'intérieur de l'Inde ; il était auprès du lit de la fille du roi, et il l'avait baptisée. Il se hâta de se rendre à l'Eglise, et il pria et il partit. Et j'appelai ensuite Matthieu et Jacques: Et je m'adressai ensuite aux morts, à Philippe, André, frère de Siméon Céphas, Luc, Siméon le Cananéen, Marc et Barthélemy, et je leur dis : "Allez,

quittez vos tombeaux, et ne croyez pas que le dernier jour soit venu ; ce n'est pas encore l'extrémité des temps. Mais rendez-vous en hâte à Bethléem, afin de saluer la Dame Marie, la bienheureuse Mère du Seigneur, car elle est près de sortir de ce monde." Et ils se mirent à dire : "Comment nous y rendrons-nous, et qui est-ce qui nous y portera?" Et voici que des chars splendides que portait une nuée descendirent au milieu d'eux, et les vents soufflaient avec force, et le ciel et la terre étaient sillonnés par la foudre. Et cette nuée les porta tous à Bethléem, et s'approchant de Marie, ils la saluèrent, et il y eut alors une grande joie, et Jean allumait de l'encens en leur honneur et les saluait. Et sur leurs têtes était la splendide couronne du Christ. Et lorsque Marie les vit, elle se souleva sur son lit, et elle loua Dieu et elle les bénit pleine d'allégresse, disant :
"J'ai la confiance que mon Seigneur viendra des cieux pour que je le voie, comme vous êtes venus et comme je vous vois; dites-moi comment vous avez su ce qui me concerne."
Et chacun d'eux commença à raconter comment l'Esprit Saint lui avait révélé Ce qui regardait Marie, et par quels miracles ils étaient arrivés et ils dirent :
"O bienheureuse Vierge , ne te livre pas au chagrin, car celui qui est né de toi te conduira hors de ce monde avec une grande gloire, et tu entreras dans la maison de la gloire et tu en seras la maîtresse."
La Vierge Marie ayant entendu ces choses, étendit la main et salua le Seigneur, disant :
"Je t'adore, mon Seigneur et mon Dieu, et je crois en ta grandeur et en ta puissance, car tu n'as pas fait de moi le jouet de ce peuple stupide, et tu ne les as pas laissés accomplir ce qu'ils annonçaient devoir faire lorsqu'ils disaient qu'ils livreraient mon corps à l'ignominie; mais tu as entendu les prières de ta servante et tu as montré tes merveilles, ô toi qui es puissant et qui peux ce que tu veux. C'est pourquoi ton nom est digne de louange, et ta puissance est très-grande dans tous les siècles des siècles, Amen. Et c'est pourquoi toutes les nations me loueront."
Lorsqu'elle eut fini sa prière, les disciples dirent "Amen".
Alors elle dit aux disciples: "Allumez l'encens et priez , et faites sur votre visage le signe de la croix."
Et lorsqu'ils eurent fait ce qu'elle leur avait dit, voici qu'on entendit un bruit comme celui d'un tonnerre venant du ciel, et comme celui de chars se précipitant et se heurtant les uns les autres, et il se répandit une odeur d'encens dont la suavité ne saurait se décrire. Et voici que les anges et les puissances dont le nombre ne peut s'exprimer, descendirent dans la maison où étaient la Vierge Marie et les disciples, et les entourant , dirent : "Saint , saint, saint, est le Seigneur Sabaoth".
Et les habitants de Bethléem voyant ces choses furent saisis d'effroi, et de grandes merveilles se manifestaient à eux ; les armées du ciel montaient et descendaient, et la voix du Fils de l'homme se faisait entendre parmi eux. Alors un grand nombre d'habitants de Bethléem vinrent, et ils racontèrent au préfet et aux prêtres, à Jérusalem, tout ce qu'ils avaient vu et entendu, annonçant les merveilles qui étaient survenues à l'endroit où était la bienheureuse Marie.

Chapitre III

Lorsque les habitants de Jérusalem entendirent ces choses, plusieurs, quittant leur famille, partirent afin de voir les miracles que faisait la bienheureuse Marie. Et les cieux furent ouverts, et il en sortit des armées d'anges, et des foudres et des tonnerres, et une nuée vint du ciel et elle arrosa la terre de rosée, et les étoiles tombèrent du ciel et, ainsi que le soleil et la lune, elles adoraient la bienheureuse

Marie. Quelques-uns des habitants de Bethléem tournaient les yeux vers la maison où était la bienheureuse Marie. Et les disciples l'entouraient avec respect, tenant les mains élevées vers le ciel ; l'ange Gabriel lui rafraîchissait la tête et Michel les pieds; Pierre et Jean essuyaient avec leurs vêtements les larmes de Marie, et un souffle comme celui des grandes eaux sortait de cette maison, et chacun disait : "Je te salue, ô toi qui es bienheureuse, et bienheureux celui qui est né de toi" ; et ils célébraient ainsi ses louanges et sa gloire, et on ne pouvait la voir à cause de la clarté éblouissante qui sortait d'elle. Et si quelque malade venait en cet endroit et posait sa tête sur le seuil de la porte et sur le mur de la maison, et s'il criait : "O bienheureuse Marie, prie pour moi et aie pitié de moi", aussitôt il se trouvait guéri, quoique Marie ne l'eût pas vu; mais lorsqu'elle entendait leur voix, elle étendait la main et elle les bénissait, et ils étaient délivrés de leurs infirmités. Et il y avait là des muets, des sourds et des aveugles, et ils furent aussitôt guéris. Et quelques-uns prirent de la poussière de la muraille de la maison et la mêlèrent à de l'eau qu'ils burent, et ils furent délivrés de tous les maux qu'ils enduraient. Et la bienheureuse Marie fit tant de miracles et de prodiges, que personne ne peut les raconter, si ce n'est le Seigneur, qui est né d'elle et qui a fait d'elle le temple de sa grandeur. Et ce qu'il y a de plus grand et de plus merveilleux, c'est que les habitants de Bethléem la louaient malgré eux. Et des femmes venaient à elle de tous les pays, de Rome, d'Alexandrie et de l'Egypte ; ainsi que des filles de rois et de princes qui offraient à Marie des présents et qui l'adoraient, et qui confessaient le Christ qui était né d'elle. Et en partant, elles la priaient de les bénir et de leur donner des livres et des vertus, afin que dans leur pays on crût aux témoignages qu'elles rendraient. Et il vint une femme qui était tourmentée de deux démons qui la possédaient, l'un pendant le jour, l'autre pendant la nuit, et elle était accompagnée de la fille du roi d'Alexandrie qui était couverte d'ulcères; elles se prosternèrent devant Marie, sollicitant son intervention et la priant de les guérir. Et Marie, ayant pitié d'elles, pria pour elles, et aussitôt elles furent guéries. II vint ne autre Egyptienne atteinte d'une maladie d'entrailles, et elle fut guérie aussitôt que Marie eut prié pour elle, et elle loua Dieu. Et il vint une femme possédée du démon, et elle pria Marie afin d'en être délivrée, et la bienheureuse Vierge étendit la main sur elle disant: "Au nom de Jésus-Christ, mon Seigneur, éloignez-vous de cette âme et ne la troublez plus d'aucune façon", et aussitôt les démons sortirent et dirent : "Qu'y a-t-il de commun entre toi et nous, Marie? nous craignons d'approcher de tout lieu où règne ton Fils, et nous ne pouvons tenir devant ses compagnons. Il nous a relégués, par sa puissance, au fond de l'abîme, et toi., par tes prières, tu nous as chassés hier de cette âme et de bien d'autres."

Alors la bienheureuse Marie les réprimanda, et aussitôt ils s'enfuirent et se réfugièrent dans les profondeurs de la mer. Et un fils de Sophrin, roi d'Egypte, dont la tête avait été déchirée par un lion, s'adressa à elle et après qu'étendant la main elle eut prié pour lui, sa tête fut aussitôt guérie, et tous les assistants louèrent Dieu. Et beaucoup d'hommes ayant appris ces choses se rendirent à Bethléem, et ils s'informaient où était la bienheureuse Marie, et comme ils frappaient à la porte et que les disciples n'ouvraient pas, ils se mirent à crier avec force, disant : "Aie pitié de nous, bienheureuse Marie, et guéris-nous et ne laisse pas nos voeux sans les exaucer." Et Marie entendit leurs voix, et elle pria pour eux de l'intérieur de la maison, et elle dit: "O mon Seigneur et mon Dieu Jésus-Christ, toi qui es mon maître, mais qui as voulu devenir mon fils, écoute ma voix en faveur de ceux qui sont venus à toi, et ne laisse pas sans récompense la foi qu ils ont en toi, mais daigne les secourir." Alors une grande vertu émana de la maison, et tous les

malades furent délivrés de toutes leurs souffrances, et leur nombre était d'environ deux mille quatre-vingts. Et il y eut ce jour-là de grandes louanges dans toute la terre de Bethléem. Alors les magistrats de Bethléem et de Jérusalem demandèrent aux hommes qui avaient été guéris, ce que la bienheureuse Marie leur avait fait, et comment ils avaient été délivrés de toutes leurs souffrances. Et quand ce récit eut été fait, il y eut un grand étonnement parmi les prêtres de la synagogue, et ils virent, avec surprise, le grand honneur qu'on rendait au Christ et la joie des fidèles. Et leurs yeux furent obscurcis, et ils frémirent et tremblèrent, ils conçurent une grande colère, et ils dirent : "Assurément ce qu'ils disent nous cause beaucoup de sollicitude, et même nous donne un grand sujet de trouble".
Et beaucoup de Juifs étant partis de Jérusalem pour Bethléem, les prêtres leur dirent : "Allez saisissez les disciples du Christ, et chassez Marie de la ville."
Et quand les Juifs furent à un millier de pas de Jérusalem et que le soleil était à son couchant, un grand miracle se manifesta; leurs pieds furent arrêtés, et ils ne purent aller à Bethléem et retournèrent sur leurs pas. Et les prêtres, de plus en plus troublés et remplis de colère, se rendirent auprès du préfet en criant : "Ces choses-là son grandes, et les Juifs périront à cause de ce que fait cette Marie."
Et ils le prièrent de l'expulser de Jérusalem. L'étonnement du préfet augmenta lorsqu'il les eut entendus, et il dit : "Assurément je ne le ferai point."
Alors ils redoublèrent leurs clameurs et ils l'adjurèrent au nom de l'empereur, disant : "Si tu ne le fais pas, nous te dénoncerons auprès de Tibère César."
Et un grand nombre de Juifs s'étant rassemblés, se portèrent vers la maison où était la bienheureuse Marie, et la porte était ouverte, et ils voulaient entrer; mais ils ne pouvaient approcher, parce que les porte du ciel étaient ouvertes, et qu'une grande splendeur était répandue à l'entrée de la maison de Marie. Et à cause de leurs clameurs et de leurs menaces, un des chefs partit avec eux avec trente mille cavaliers et beaucoup de fantassins, et il dit : "Allez à Bethléem, et conduisez ici Marie et les disciples."
Alors le chef sortit de Jérusalem avec les soldats; mais l'Esprit Saint dit aux disciples du Christ : "Voici qu'un chef arrive de Jérusalem avec une nombreuse armée ; prenez Marie, et emmenez-la avec vous, et ne craignez rien, car je vous porterai sur une nuée à travers les airs, et je vous protégerai contre tous, et nul ne pourra vous nuire, car la puissance du Seigneur est avec vous."
Alors les disciples se levèrent et quittèrent la maison portant la bienheureuse Marie sur son lit, et l'Esprit Saint les portait, et ils passèrent sur la tête de leurs ennemis qui ne purent les voir. Et quand les disciples furent arrivés à Jérusalem, ils se rendirent à la maison de Marie, et ils y restèrent occupés à prier et à louer Dieu.
Et lorsque les cavaliers furent venus à Bethléem ils dirent : "Fermons les portes de la maison."
Ils n'y trouvèrent personne, et, remplis de colère, ils se saisirent de tous les habitants de Bethléem, et ils dirent : "Vous êtes venus auprès du préfet et des prêtres à Jérusalem, et vous les avez assurés que les disciples du Christ étaient auprès de Marie, et ne cessaient pas de célébrer ses louanges et qu'une foule d'anges montaient au ciel et en descendaient, et vous avez dit que leurs chants étaient parvenus jusqu'à vous. Où sont-ils maintenant? Venez avec nous, et défendez-vous comme vous voudrez, car nous ne trouvons rien."
Ils partirent donc avec eux et revinrent auprès du préfet, et ils dirent qu'ils n'avaient vu personne à Bethléem. Et les prêtres dirent : "Les disciples du Christ ont fait un prestige devant vos yeux afin que vous ne le vissiez pas." Et le préfet leur dit: "Si vous les trouvez dans quelque endroit, emparez-vous d'eux et fermez les portes."

Et cinq jours après, les habitants de Jérusalem virent les anges descendre vers la bienheureuse Marie et sortir de la maison qu'elle avait à Jérusalem sur la montagne de Sion et les voisins accoururent, et ils se mirent à prier, disant : "O sainte Marie, mère du Christ, qui est le Seigneur, nous te prions d'intercéder par ton Fils auprès de nous, afin que le salut nous soit accordé," Et il y eut beaucoup de miracles accomplis, et beaucoup de malades guéris. Et les habitants de Jérusalem eurent une grande frayeur, et lorsque le jour fut venu, ils se saisirent des voisins, et ils dirent : "Pourquoi ce tumulte et ce bruit et ces cris que vous poussiez hier ?"
Et les voisins racontèrent que Marie était venue à sa maison accompagnée des louanges des anges et des hommes, et que tout malade qui approchait d'elle était aussitôt guéri de son mal.
Alors les Juifs se rendirent auprès du préfet, et lui dirent "Nous t'affirmons qu'il y a une grande inquiétude à Jérusalem à cause de Marie", et ils racontèrent ce qui leur avait été dit.
Et le préfet répondit : "Qu'est-ce que je puis faire pour vous ?"
Et ils dirent : "Prenons d u bois et du feu, et brûlons 1a maison où elle est."
Et il leur dit : "Faites ce que vous jugerez à propos."
Et les prêtres se rassemblèrent, ainsi qu'une grande multitude, et ayant pris du feu et du bois, ils se rendirent à l'endroit où était la bienheureuse Marie pour y mettre le feu; le préfet et ses compagnons regardaient de loin ce qu'ils faisaient. Et lorsqu'ils furent venus aux portes de la maison, un grand feu se montra sortant de la porte, et quiconque s'approchait était brûlé et beaucoup de Juifs périrent à cette heure, et les autres furent frappés de frayeur, et le préfet fût aussi saisi d'épouvante. Et étendant les mains vers le ciel il s'écria à haute voix : "Vraiment, ô Marie, celui qui est né de toi est le Fils e Dieu ! nous désirons le voir, et je l'adorerai toujours."
Et une grande discorde s'éleva parmi les Juifs, et beaucoup d'entre eux crurent au nom de Jésus-Christ.
Alors le préfet réunit les habitants de Jérusalem et les prêtres, et il leur dit : "Peuple méchant, vous avez mis en croix le Christ qui était descendu du ciel pour nous racheter ; vous avez refusé d'écouter la vérité, vous avez fait le mal ; vous serez livrés aux tourments de l'enfer, mais moi, je crois au Christ, et je ne suis point, un de vous, et je crains que la colère du roi Tibère ne s'appesantisse sur vous à cause de votre méchanceté. Et voici ce que je vous dis : que personne ne s'approche de la maison de cette bienheureuse Marie, et ne la calomniez pas."
Alors un des principaux docteurs se leva et il se nommait Caleb et il était un de ceux qui croyaient en Jésus-Christ et en la bienheureuse Marie sans tache, et il dit au préfet : "Demande-leur au nom de Dieu qui a conduit les enfants d'Israël hors de l'Egypte, et, par les livres de la loi sainte, de dire si ce Fils de Marie est parmi vous comme un prophète, comme le Fils de Dieu ou comme les autres. Je sais que vous lisez et que vous reconnaissez les livres des Pères et des prophètes."
Alors le préfet se leva et monta en un lieu élevé au-dessus des autres hommes , et il recommanda à ceux qui croyaient en Marie et au Fils de Dieu, et d'elle, de se mettre d'un côté. Et beaucoup de Juifs se séparèrent des autres, et l'assemblée fut partagée en deux parties.
Et le préfet dit : "Est-ce que vous croyez au Christ ?"
Et ils dirent: " Nous croyons qu'il est le Fils de Dieu unique qui jugera toutes les créatures, et qu'il est le Christ annoncé dans nos livres, que les peuples attendent et qui nous rachètera."

Et les autres s'écrièrent : "Que dites-vous ? Nous savons, nous, que ce n'est point le Christ, car les traditions et les choses écrites à son égard ne sont pas encore accomplies."
Les fidèles répliquèrent : "Vous ne comprenez pas le véritable sens des livres, et vous ne savez pas ce qu'ils signifient, et les traditions vous sont inconnues. Ne savez-vous pas que notre père Adam, lorsqu'il était près de la mort, prescrivit à son fils Seth d'ordonner à ses descendants d'emporter son corps hors de e la caverne des trésors et de le transporte dans la terre sainte, parce qu'il savait que la rédemption de sa race s'effectuerait par le ministère du Christ.
Et il dit : "L'or, l'encens et la myrrhe, qui sont dans la caverne des trésors sont les présents qui seront apportés à Bethléem par la main des Mages qui sont les fils des rois, car Dieu a promis que le Christ viendrait en ce monde, et qu'il manifesterait sa divinité par des miracles, et qu'il sortirait de Sion se manifestant aux hommes."
Et le prophète dit : "Les pieds du Seigneur se fixeront sur le mont des Oliviers à Jérusalem" et vous savez qu'il e a été ainsi. Et Caleb dit beaucoup d'autres. choses qu'il serait long de rapporter.
Et les Juifs répondirent : "Penses-tu que ce Christ soit plus grand auprès de Dieu que notre père Abraham auquel les cieux ont été ouverts et qui a parlé avec Dieu ?"
Les fidèles répondirent : "Nous savons et nous connaissons avec certitude que celui qui est né de Marie a créé Adam avant qu'Abraham ne fut formé dans le ventre de sa mère, car il est avant toutes les créatures, et c'est celui avec lequel Abraham a parlé et de qui Daniel a dit que dans soixante semaines viendrait le Messie en qui toutes les nations espèrent."
Et les Juifs répondirent : "Est-ce que ce Christ en qui vous croyez est plus grand qu'Isaac, qui fut devant Dieu une offrande pure dont se réjouissent les cieux et la terre ?"
Et les fidèles dirent : "Dieu ne permit pas qu'Isaac fut offert en sacrifice, et s'il avait été immolé, ce n'eût été qu'une offrande unique. Mais le Christ a été une victime offerte pour toutes les créatures et en montant sur la croix, il a offert un sacrifice qui réconciliât Dieu avec les hommes. Ceux qui ont foi en lui sont délivrés de tous péchés comme les fils d'Israël étaient guéris de la morsure des serpents, lorsqu'ils regardaient le serpent d'airain que Dieu avait ordonné à Moise d'élever."
Les Juifs dirent : "Est-ce que tu penses que le Christ est supérieur à Jacob qui vit les portes du ciel ouvertes et qui contempla les anges montant et descendants l'échelle du salut ?"
Les fidèles répondirent : "Jacob et les anges et l'échelle qu'il vit sont les images du Christ. Ce sont de grands miracles qui frappent les esprits de stupeur, mais de plus grandes merveilles sont accomplies par ceux qui invoquent son nom, et vous pouvez les voir de vos yeux. Mais vous êtes aveugles, et vos coeurs sont endurcis."
Et les Juifs dirent : "Penses-tu que, ce Christ est supérieur à Elie, qui monta dans le ciel et qui vit tout ce qui est dans le ciel et sur la terre ?"
Et les fidèles : "Elie, transporté par un ange, monta dans ce ciel où sont le soleil et la lune, mais le Christ, en se montrant sur le Thabor avec Elie et avec Moïse, qui était mort et qui avait pourri, a montré toute sa puissance puisqu'il pouvait appeler auprès de lui les vivants et les morts et qu'ils devaient obéir à ses commandements."

Et les Juifs dirent : "Penses-tu que ce Christ est supérieur à Moïse qui délivra de l'Egypte les enfants d'Israël, et qui leur ouvrit un passage à travers la mer tandis que Pharaon et son armée furent engloutis ?"
Et les fidèles dirent: "O gens insensés et ignorants, la Divinité ayant pris le corps du Christ a fait toutes ces choses et les miracles qu'elle accomplit étaient décrits depuis l'éternité. Le Christ a expulsé, les démons qui étaient forcés de lui obéir ; et lorsque Simon Pierre marchait sur la mer comme sur la terre, il fut saisi d'une mauvaise pensée et au moment d'être submergé, alors le Christ étendit vers lui sa main et le délivra de sa terreur. Il commande à toutes les créatures, et elles écoutent sa voix avec terreur, et elles lui sont soumises."
Alors, le préfet fit saisir quarante d'entre les Juifs et ordonna de les frapper de verges, et les autres furent remplis de frayeur. Et quand la nuit fut venue, le préfet prit un de ses fils qui avait été atteint d'une grande douleur d'entrailles, et il alla à la demeure de la Vierge Marie, et ayant frappé à la porte, une des vierges qui servait Marie vint au devant de lui, et il lui dit "Retourne, et dis à la Bienheureuse Marie que je suis le préfet de la ville".
Et la vierge alla annoncer ce qu'il avait dit, et Marie, ordonna de lui ouvrir la porte et de l'introduire.
Et il entra en pleurant, et il dit : "Je te salue, Mère de Dieu, je crois en celui qui est né de toi et qui est le Christ rédempteur, étend tes mains, Mère de lumière, et bénis-moi, et prie pour mon fils afin qu'il soit délivré de la douleur qu'il endure, et prie aussi pour tous mes parents qui sont à Rome, afin qu'ils soient préservés de tout mal, et accorde-moi de revenir facilement auprès d'eux, afin que je puisse les revoir." Et il pleurait amèrement.
Et la bienheureuse Vierge,se tenant debout, priait, ainsi que les disciples qui, étaient autour d'elle, puis s'étant tournée vers le préfet, elle étendit les mains, et elle bénit son fils, et elle lui commanda de s'assoir. Mais lui, s'inclinant devant elle, se jeta aux pieds des disciples et dit : "Je vous salue élus de Dieu, vous qu'il a choisis parmi toutes les créatures, afin que vous prêchiez au monde entier."
Alors les disciples le bénirent, et aussitôt il fut guéri et il se retira plein de joie. Et sur-le-champ, il monta à cheval, et se rendit dans la ville de Rome, et y arriva en sûreté, et ayant trouvé ses parents et les ayant salués, leur raconta tout ce qu'il avait vu faire par la bienheureuse Marie, et tout ce qu'il lui avait entendu dire.
Et là étaient les disciples de Pierre et de Paul, apôtres, et ils leur mandèrent par écrit ce qu'il avait entendu et tous les miracles qui avaient été opérés à Rome et dans les aurres villes par l'intercession de la bienheureuse Marie.

Chapitre IV

Et le vendredi au matin, l'Esprit Saint dit aux disciples: "Allez, prenez Marie, la Vierge sans tache, et portez-la à Jérusalem, et entrez sur le chemin qui conduit à la vallée qu'on appelle Gethsémani ; il y a là trois cavernes qui communiquent l'une avec l'autre, et du côté de l'Orient, il y a un endroit sablonneux ; déposez là la bienheureuse Marie, et priez auprès d'elle jusqu'à ce que je vous parle." Alors les disciples firent ce qui leur était commandé et ils emportèrent Marie. Et lorsque les Juifs les virent, ils se rassemblèrent, et ils dirent à un d'entre eux qui se nommait Japhia, et qui était d'un caractère timide : "Va avec eux, et lorsqu'ils seront proche de la vallée, frappe la litière qu'ils portent et fais-la tomber dans la vallée ; nous te suivrons avec du bois et du feu, et nous la brûlerons dans la vallée, et ces faiseurs de prestiges ne pourront pas croire qu'ils sont au-dessus des habitants de

Jérusalem." Et Japhia leur obéit et il se mit en route avec les disciples, et lorsqu'ils furent près de la vallée, Japhia étendit la main pour se saisir de la litière,
Mais un ange le frappa d'un glaive de fer et lui coupa les poignets, de sorte qu ils restèrent attachés à la litière. Alors Japhia se mit à implorer les disciples et à pleurer, et, la face contre terre, il dit : "Ayez pitié de moi, ô disciples de Jésus-Christ rédempteur !" Et ils eurent compassion de lui, et ils dirent :'Implore la Vierge Marie dont tu as voulu briser la litière et la précipiter dans la vallée."
Et il se mit à crier et à dire : "O ma souveraine, ô mère du salut, aie pitié de moi."
Et elle dit à Pierre : "Rends-lui ses poignets."
Et Pierre les prit et les remit en place, en disant : "Au nom de Jésus le Nazaréen et par les prières de sa mère, que ces mains reviennent à leur place sans douleur" et elles furent rétablies dans l'état où elles étaient, et il n'éprouva aucun mal.
Alors il lui donna un bâton desséché, disant: "Va et annonce à tous les Juifs, par ce bâton, la puissance de Dieu, et montre-leur quelle est leur faiblesse et leur ignorance, si on la compare à la puissance et à la sagesse de Dieu, et expose-leur ce que Dieu a fait pour toi et quels biens il t'a donnés, afin que tous ceux qui t'entendront sachent que notre doctrine ne provient point des hommes, mais qu'elle nous a été envoyée du ciel, par le Maître du ciel et de la terre, et ils renonceront à leurs mauvaises pensées ainsi qu'à l'erreur qui les ferait périr, et ils ne pourront accomplir ce qu'ils ont médité coure la bienheureuse Marie et contre les disciples du Christ."
Japhia crut et pria, et, ayant pris le bâton, il retourna vers les Juifs, et lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il la frappa de son bâton, et voici que le bâton reverdit.
Alors Japhia loua Dieu et il dit : "Ce bâton est supérieur à la verge d'Aaron."
Et les Juifs dirent : "Qu'est-ce qui t'arrive, ô insensé ? et que fais-tu ? Les disciples du crucifié t'ont abusé, et pourquoi as-tu été avec eux ?"
Et il y avait là un aveugle, et Japhia alla auprès de lui, et il approcha la bâton de ses yeux et il dit : "Au nom du Dieu crucifié, que tes yeux s'ouvrent !"
Et l'aveugle recouvra la vue. Alors les assistants louèrent Dieu. Et toutes les fois qu'il approchait son bâton de quelque malade ou de quelque infirme, celui-ci était guéri. Lorsque les Juifs virent cela, ils furent très étonnés, et beaucoup crurent, en lui disant: "Vraiment, cette vertu vient du ciel, et ces choses prouvent la puissance de Dieu."
Et les prêtres étaient remplis de confusion, et leur colère était extrême. Mais les disciples descendirent au fond de la vallée, et ils trouvèrent une caverne, dans laquelle ils déposèrent la bienheureuse Marie, suivant l'ordre que l'Esprit Saint leur avait donné, et ils ne cessèrent pas de louer le Seigneur.
Et le lendemain au soir voici que l'Esprit-Saint dit aux disciples : "Le jour du soleil, le sixième, l'ange Gabriel est descendu vers la vierge et l'a saluée, et lui a prédit que le Rédempteur du monde naîtrait d'elle et c'est aussi le jour du soleil qu'elle a enfanté à Bethléem et c'est aussi le jour du soleil que les habitants de Jérusalem sont venus avec des palmes au-devant du Christ, disant: "Béni celui qui vient au nom du Seigneur" ; c'est aussi le jour du soleil qu'il est ressuscité d'entre les morts, et c'est un jour du soleil qu'il viendra pour détruire le ciel et la terre et tout ce qu'ils renferment, et pour juger le monde; et c'est aussi le jour du soleil qu'il doit venir avec les créatures célestes et terrestres chantant ses louanges, afin de conduire hors de ce monde l'âme de sa mère sans tache."
Et les disciples éprouvèrent une grande consolation. Et lorsqu'ils étaient ainsi, voici qu'Eve, la mère de la chair, et Anne, la mère de la bienheureuse Marie, et Elisabeth, la mère de Jean-Baptiste, vinrent à elle et, l'ayant embrassée,

elles dirent qui elles étaient.
Et Anne, sa mère dit : "O ma fille, béni soit Dieu qui t'a choisie, afin que tu fusses le lieu de sa gloire. Et dès que tu as commencé à être formée en mon sein, je savais que tu étais d'avance bénie et élue, et que le Dieu du ciel et de la terre descendrait en ton sein, comme il est dit dans les livres."
Et toutes louaient Dieu, et la bienheureuse Marie les salua avec joie. Ensuite Pierre leur dit : "Eloignez-vous d'elle, car je vois arriver les patriarches."
Et voici qu'Adam, Seth, Sem, Noé, Abraham, Isaac, Jacob et David, et les autres patriarches et les prophètes et les saints arrivèrent sur une nuée et s'approchèrent de la bienheureuse Marie, et ils la saluèrent en exprimant ses louanges et en l'appelant bienheureuse, et elle leur rendit leur salut, et les prophètes se firent connaître par ce qu ils avalent annoncé d'elle, et elle éprouva une grande joie. Et Enoch vint, ainsi qu'Elie et Moise, et se tenant dans des chars de feu entre le ciel et la terre, ils attendaient la venue de Jésus-Christ Notre-Seigneur. Et voici que douze chars conduits par des anges, dont le nombre ne pouvait s'exprimer, frappèrent les yeux avec une grande gloire et une grande splendeur, et le Christ, notre seigneur, apparut en son humanité, porté sur un char, autour duquel étaient les Séraphins et les vertus, et il approcha de la vierge Marie, et toutes les créatures s'inclinèrent devant lui.
Alors le Seigneur dit à Marie : "O Marie, célébrée dans tout l'univers."
Et elle dit : "Je suis ici, Seigneur."
Et il dit: "Lève-toi, et vois ce que mon Père m'a donné."
Et elle se leva et elle vit une gloire et une lumière que les yeux ne peuvent contempler et qui ne peut être décrite.
Et s'étant prosternée, elle dit : "O mon Seigneur et mon Dieu, mets ta main sur moi".
Alors il étendit la main et il la posa sur elle, et il la bénit, et Marie prit sa main et elle l'embrassa, et elle la posa sur ses yeux et elle pleura, et elle dit : "Je m'incline devant cette main qui a créé le ciel et la terre et tout ce qui s'y trouve, et je te rends grâces, et je te loue, parce que tu mas jugée digne, en cette heure également chère à moi et au monde qui se tient devant toi." Et elle dit alors : "O mon Seigneur, prends-moi à toi."
Et il répondit : "Tu seras en paradis en ton corps jusqu'au jour de la résurrection, et les anges te serviront, mais ton esprit pur luira dans le royaume, dans les habitations du Père de la plénitude."
Et les disciples approchèrent et ils dirent à Marie : "O Mère de la lumière, prie pour le monde dont tu vas sortir."
Et la bienheureuse Marie répondit en pleurant : "ô mon Seigneur et mon Dieu et mon Maître Jésus Christ, toi qui, par la volonté du Père et le secours de l'Esprit et par l'effet d'une divinité unique et d'une volonté unique, as créé le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent, je te prie d'écouter la prière que j'adresse pour tes serviteurs, et les enfants du baptême, pour les justes et pour les pécheurs, et accorde-leur ta grâce. Reçois ceux qui se réunissent en ton nom, ceux qui offrent des présents en mon nom, et qui t'invoquent dans leurs prières, dans leurs désirs et dans leurs souffrances; fais qu'ils soient délivrés de toutes leurs peines et qu'ils obtiennent ce qu'ils auront espéré dans leur foi, et détourne d'eux les maux qu'on voudrait leur infliger; guéris leurs maladies, augmente leurs richesses et multiplie leurs enfants; seconde-les en tout ce qu'ils entreprendront en ce monde et accorde-leur enfin le bonheur d'avoir part à ton royaume. Ecarte d'eux leur ennemi, Satan plein de malice; augmente leur force et comprends-les dans le troupeau du Pasteur

doux et bon, clément et miséricordieux; accomplis, dans cette vie et dans l'autre, l'espoir de quiconque prie et demande ton secours en mon nom, et que ton assistance les protège, ainsi que tu l'as promis, toi qui es stable en tes promesses, qui abondes dans la miséricorde et dont le nom est digne d'être glorifié dans tous les siècles. Amen."
Et le Seigneur lui dit : "Je t'accorde ce que tu demandes; et, suivant ta prière, je ne les priverai pas de ma grâce et de me miséricorde."
Et toutes les créatures pleines de joie répondirent : "Amen."
Alors Jésus dit à Pierre et aux disciples : "Voici le temps."
Et tous, ainsi que les anges, louaient et glorifiaient Dieu à haute voix et, versant beaucoup larmes, ils jetèrent l'encens avec beaucoup de respect et de piété. Et le visage de la bienheureuse Marie resplendissait d'une clarté merveilleuse, et ayant étendu les mains, elle les bénit tous ; et le Seigneur étendit sa main sainte, et il prit son âme pure qui fut portée aux trésors du Père. Et il se manifesta une lumière et une odeur suave comme le monde n'en connaît pas, et voici qu'une voix vint du ciel, disant : "Je te salue, heureuse Marie; tu es bénie et honorée parmi les femmes."
Et Jean le disciple étendit sa main, et Pierre ferma ses yeux, et Paul étendit ses pieds, et Notre-Seigneur monta à son royaume éternel, escorté par les anges et au milieu des louanges.
Et ils posèrent une pierre à l'entrée de la caverne où était son corps, et ils restèrent autour en prières. Et l'Esprit-Saint répandit une grande lumière qui les enveloppa, de sorte qu'ils ne pouvaient s'apercevoir entre eux et que personne ne pouvait les voir. Et la vierge sans tache fut portée en grand triomphe au paradis sur des chars de feu.
Alors une nuée souleva tous les assistants et chacun revint à l'endroit d'où il était parti, et il ne resta que les disciples qui demeurèrent trois jours en prières, et ils entendaient toujours le chant des cantiques. Et lorsqu'ils étaient ainsi réunis, voilà que Thomas, un des disciples, arriva sur une nuée, et le corps de la bienheureuse Marie était porté sur les épaules des anges, et il leur cria de s'arrêter, afin qu'il obtint t sa bénédiction.
Et lorsqu'il fut avec ses compagnons qui persévéraient dans la prière, Pierre lui dit : "Thomas, notre frère, qui est-ce qui t'a empêché d'assister au trépas de la Mère du Seigneur Jésus et de voir la multitude des miracles qui se sont accomplis à son égard ; et tu as été privé de sa bénédiction."
Et Thomas répondit: "C'est le service de Dieu qui m'a empêché d'être avec vous, car l'Esprit-Saint m'a révélé ce qui se passait, lorsque je prêchais la grâce du Christ et lorsque je baptisais Golodias, fils de la soeur du roi. Et dites-moi où est maintenant son corps?"
Et ils dirent: "Dans cette caverne."
Et il répondit : "Je veux aussi la voir et recevoir sa bénédiction afin de pouvoir affirmer la vérité de ce que vous dites."
Les disciples répondirent: "Tu es toujours en méfiance de ce que nous disons, de même que tu t'es défié au temps de la résurrection du Seigneur jusqu'à ce qu'il t'eut donné la certitude et qu'il t'eut montré les traces des clous dans ses mains et de la lance dans son côté, alors tu t'écrias : "O mon Seigneur et mon Dieu !"
Alors Thomas répondit : "Vous savez que je suis Thomas, et je n'aurai pas de repos jusqu'à ce que j'aie vu le sépulcre où a été enseveli le corps de Marie, sinon je ne croirai pas". (note)

Alors Pierre se leva avec colère et avec promptitude, et les disciples l'aidèrent à ôter la pierre et ils entrèrent dans la caverne, et ils n'y trouvèrent rien; ce qui leur causa une extrême surprise et ils dirent "nous nous sommes absentés, et nous disons que les Juifs ont enlevé le corps afin d'en faire ce qu'ils voulaient."
Et Thomas répondit : "Ne vous affligez pas, car lorsque j'arrivais de l'Inde sur une nuée, je vis le corps saint accompagné d'un grand nombre d'anges, et il montait avec eux en triomphe dans le ciel ; et je demandais avec de grands cris que la bienheureuse Marie me bénît, et elle me donna cette ceinture."
Lorsque les disciples la virent, ils louèrent Dieu avec ferveur, et ils fermèrent avec un rocher la porte de la caverne, et ils se mirent en prière. Puis ils montèrent tous sur la montagne des Oliviers, et ils s'y arrêtèrent et dirent : "O Jésus Christ, notre Seigneur et notre Dieu, tu nous a fait sortir des peines de ce monde et tu nous as montré ta grandeur, et tu nous a fait bénir par la bienheureuse vierge Marie avant qu'elle fut enlevée de ce monde fragile, et tu nous as promis que tu nous donnerais le pouvoir de marcher sur l'aspic et le basilic et sur les démons pleins de malice, et tu nous as dit que nous siègerions sur douze sièges au jour du jugement, afin de juger les douze tribus d'Israël ; daignes maintenant nous bénir."
Alors ils se prosternèrent devant le Seigneur , et ils reçurent sa bénédiction, et chacun d'eux commença à célébrer, dans un cantique, tout ce qui concerne la bienheureuse Marie. Et voici qu'il vint à eux une voix qui disait : "Que chacun de vous retourne en son endroit", et aussitôt, des chars portés sur des nuées se montrèrent et rapportèrent chacun d'eux à la ville d'où il était parti, et les morts furent ramenés dans leurs sépulcres.

Chapitre V

Lorsque Marie eut été portée dans le paradis, le Seigneur Jésus-Christ vint, et avec lui une multitude d'esprits célestes, car les fondements du paradis sont dans la terre, et son enceinte, d'où s'écoulent quatre fleuves, atteint jusqu'au ciel. Et lorsque le déluge était sur la terre, le Seigneur ne permit pas à l'eau de monter jusqu'au paradis. Et il dit à la bienheureuse Marie : "Contemple la gloire à laquelle tu as été élevée." Et elle se leva, et elle vit une grande gloire que l'œil de l'homme ne pouvait contempler, et voici qu'Enoch, Elie, Moïse et tous les prophètes et les autres patriarches et les élus vinrent et ils adorèrent le Seigneur et la bienheureuse Marie, et ils se retirèrent. Alors le Seigneur dit à Marie : "Vois les biens que j'ai préparé pour les saints et que je leur ais promis. Et ayant levé les yeux, elle vit des demeures belles et éclatantes, et elle vit les couronnes splendides des martyrs, et elle tourna les yeux vers des arbres superbes et parfumés, et il sortait d'eux des odeurs que personne ne peut bien décrire.
Et le Seigneur prit des fruits de ces arbres et les donna à la bienheureuse Marie, afin qu'elle mangeât de ces fruits beaux et suaves du paradis, et il lui dit : "Va et vois le haut des cieux." Et elle monta, et elle vit le premier et le second ciel , et dans le troisième, elle vit 1a maison céleste élevée au-dessus de ce séjour terrestre, et elle vit de grandes merveilles, et elle loua Dieu le Créateur de ce qu'il avait accompli dans les cieux des choses admirables que l'homme ne peut ni décrire ni comprendre. Et le Seigneur ordonna au soleil de s'arrêter sur les portes du ciel, ayant une de ses faces tournées vers le paradis, et le Seigneur était dans un char de feu au-dessus du soleil. Et la bienheureuse Marie vit les trésors de la lumière où étaient la neige, la grêle, la pluie,la rosée, la foudre et le tonnerre, et toutes les choses qui leur sont semblables. Et elle vit les troupes des anges , les ailes

étendues , disant : Saint, saint, saint le Seigneur Sabaoth, et elle vit les douze enceintes de la lumière, ayant chacune une porte avec un gardien. Et elle vit la grande porte des Jérusalems célestes , et sur elle étaient , écrits les noms des justes Abraham, Isaac, Jacob, David ; et de tous les prophètes depuis Adam. Et la bienheureuse Marie étant entrée par la première porte, les anges s'inclinèrent et célébrèrent ses louanges, et , étant entrée par une autre porte, les chérubins lui offrirent leurs prières, et, étant entrée par la troisième porte, les séraphins lui offrirent leurs prières. Quand elle eut passé la quatrième porte, des myriades d'anges l'adorèrent ; quand elle eut passé la cinquième porte, la foudre et le tonnerre la louèrent ; quand elle eut passé la sixième porte, les anges s'écrièrent : "Saint, saint , saint le Seigneur Sabaoth ; salut et gloire à toi ! Que le Seigneur soit avec toi, louée entre les femmes, et qu'il soit loué celui qui est né de toi".
Quand elle eut passé la septième porte, la lumière la loua ; quand elle eut passé la huitième porte, la pluie et la rosée l'adorèrent, et quand elle eut passéla neuvième, Gabriel et Michel et les autres anges l'adorèrent ; à la dixième porte, le soleil et la lune, et les étoiles et tous les astres l'adorèrent ; quand elle fut entrée par la onzième porte, les âmes des disciples, des prophètes et des justes la louèrent et l'adorèrent ; entrant par la douzième porte, elle vit son Fils assis sur un trône éclatant et environné d'un grand éclat, et elle s'inclina devant. la majesté du Père et du Fils et de l'Esprit-Saint. Lorsqu'elle eut tourné les yeux vers la Jérusalem céleste, et qu'elle vit, sa gravité et sa beauté son esprit fut frappé de stupeur et elle ne pouvait comprendre tout ce qu'elle voyait. Et le Seigneur lui prit la main et lui montra les joies cachées et le trésors de l'Eglise sainte, et il lui fit voir beaucoup de choses telles que l'oeil ne peut les percevoir, ni l'oreille les entendre, ni la langue les raconter, ni l'esprit des hommes les comprendre, et ces choses seront données aux fidèles qui viendront au dernier jour avec une grande allégresse, et qui en jouiront dans tous les siècles. Et la bienheureuse Marie vint ensuite au Libérateur des créatures et le Seigneur lui dit: "C'est ici l'habitation d'Enoch, où l'on prie dans tous les temps".
Amen.

Chapitre VI.

Alors, la bienheureuse Marie leva le visage, et elle vit beaucoup d'hommes qui s'agitaient et des tabernacles innombrables, et il s'élevait une odeur d'encens, et on entendait le chant des cantiques, et la foule voyait cette splendeur et elle louait Dieu.
Et la bienheureuse Marie dit: "Mon Maître et mon Seigneur, qui sont ces hommes qui se tiennent là ?"
Et il répondit : "Ici sont les tabernacles des Justes et ils y séjournent, et cette lumière indique en quel honneur ils sont auprès de moi ; et au dernier jour, ils ressusciteront pour jouir de ces biens, et ils seront en possession d'une joie plus grande que celle-ci., et elle n'aura pas de fin lorsque leurs âmes seront retournées à leurs corps".
Et voici que la bienheureuse Marie vit une autre région, très obscure, et d'où sortait une grande fumée, ainsi qu'une odeur fétide, comme celle du soufre, et un grand feu y brûlait, et beaucoup d'hommes y étaient et poussaient des cris en pleurant.
Et la bienheureuse Marie dit : "Mon Seigneur et mon Dieu, quels sont ces gens qui sont dans les ténèbres et qui souffrent de l'ardeur du feu ?"

Et il dit : "C'est la région de la géhenne qui est ouverte aux pécheurs et préparée pour eux , et ils y resteront jusqu'au dernier jour, lorsque leurs âmes retourneront dans leurs corps, et ils éprouveront de grandes souffrances et une douleur extrême, parce qu'ils n'auront point fait pénitence de leurs fautes, e ils seront tourmentés par un remords continuel comme par un vers rongeur qui ne meurt ni ne dort, parce que, rebelles à mes commandements, ils auront méprisé ma grâce et qu'ils auront nié ma divinité."
Et lorsque la bienheureuse Marie entendit les louanges des justes, elle ressentit une grande joie, et lorsqu'elle vit ce qui était préparé pour les pécheurs, elle fut saisie de tristesse, et elle pria le Seigneur d'avoir pitié des pécheurs et de les traiter plus doucement, car la nature de l'homme est faible, et il le promit. Alors il la prit par la main et il la conduisit dans le paradis saint et splendide, accompagnée de tous les saints et de tous les justes.

Et voici que des lettres adressées de diverses villes et, par les disciples qui étaient à Rome furent apportées à Pierre, à Paul et à Jean pour leur demander d'annoncer ce qu'ils avaient appris au sujet de la bienheureuse Marie, et c'est par eux que les miracles concernant Marie furent annoncés, et qu'elle avait apparu à beaucoup de personnes dignes de foi.
Et voici quelques uns de ces miracles :
Il y avait sur la mer quatre-vingt douze navires, et ils étaient poussés par de grands vents et par les flots ; alors les matelots invoquèrent Marie, et aussitôt elle leur apparut, et aucun des navires ne périt et ils furent sauvés.
Des voyageurs, surpris par des voleurs qui voulaient les dépouiller, invoquèrent Marie, qui leur apparut et qui frappa les voleurs comme la foudre, de sorte qu'ils furent aveuglés, et les voyageurs continuèrent leur route sains et saufs, et dans leur joie, ils louaient le Seigneur.
Une veuve avait un fils unique qui, étant allé chercher de l'eau, tomba dans un puit, et sa mère s'écria et dit : "ô sainte Marie ! assiste-moi et délivre mon fils !" Et aussitôt la bienheureuse Marie lui apparut, et elle retira son fils, et il ne fut pas noyé.
Un homme, affligé depuis seize ans d'une grande maladie, avait donné beaucoup d'argent aux médecins et n'avait pu guérir, et il jeta de l'encens dans le feu et il pria, disant : "O sainte Marie ! mère du Rédempteur, jette les yeux sur ma faiblesse et guéris-moi de cette maladie." Et aussitôt elle lui apparut, et elle mit sa main sur lui, et elle le toucha et il fut guéri de sa maladie, et il se rendit à l'Eglise, et il loua le nom de Dieu, et il rendit grâces à la bienheureuse Marie.
Un grand navire rempli d'homme fut brisé par lamer, et ils criaient tous, disant : "Aie pitié de nous, ô Vierge bénie !" Et elle leur apparut, et les conduisit à terre sains et saufs.
Un grand dragon, sortant d'une caverne, vint au devant de deux femmes qui étaient en voyage, et s'avança vers elles pour les dévorer ; elle s'adressèrent à Marie, criant : "Sauve-nous !" Et aussitôt la bienheureuse Vierge leur apparut, et elle frappa de sa main le dragon sur la gueule, et sa tête se fendit jusqu'aux oreilles et les femmes s'en allèrent en louant Dieu.
Un marchand avait emprunté mille deniers afin d'acheter des marchandises, et, lorsqu'il était en route, il perdit sa bourse sans s'en apercevoir jusqu'à ce qu'il fut à une grande distance, et se mit à se frapper le visage, et à s'arracher les cheveux et à pleurer, et ensuite il s'avisa d'implorer Marie, et il dit : "O bienheureuse Vierge ! assiste-moi ." Et elle lui apparut et dit : "Suis-moi et ne t'afflige pas." Et il la suivit,

et elle le mena à un endroit où il retrouva sa bourse qu'il ramassa avec une grande joie, et il alla à ses affaires, louant Dieu tout-puissant et glorifiant Notre-Dame.

Lorsque les disciples eurent appris les miracles qui avaient été accomplis à Rome et en d'autres endroits, ils louèrent Dieu, et ils éprouvèrent une extrême allégresse, et ils écrivirent les choses qu'avait faites Marie pendant sa vie et après sa mort, et cela fut dans l'an 345 de l'ère d'Alexandre
Il y eut aussi des miracles opérés dans d'autres villes, dont le récit ne nous est pas parvenu : si on s'en informait et si on les écrivait, beaucoup de livres ne pourraient les contenir. Et les disciples dirent : "Nous voulons célébrer sa mémoire trois fois chaque année, car nous savons que tous tes anges célèbrent sa fête avec joie, et que c'est par elle que la terre sera délivrée." Ils fixèrent donc, pour célébrer sa commémoration, le second jour après la nativité du Seigneur, pour que les sauterelles cachées dans la terre périssent et que les moissons prospérassent, et pour que les rois fussent protégés par Marie et qu'il n'y eut pas de guerre entre eux; et ils fixèrent le quinzième jour du mois d'Aiar pour que les insectes ne sortissent pas de terre et ne vinssent pas détruire les moissons , ce qui amène la famine qui fait périr les hommes contre lesquels Dieu est irrité, et alors les hommes s'approchent des lieux saints en priant et en pleurant, afin que Dieu les délivre de ces fléaux. Et enfin la troisième fête fût établie au quinzième jour du mois d'Ab, qui est le jour de sa sortie de ce monde, et celui où elle avait fait des miracles et le temps où les fruits des arbres mûrissent. Et ils réglèrent que lorsqu'on présenterait une offrande au Seigneur, elle serait le soir apportée à l'église, et les prêtres devaient prier sur elle, et ils dirent : "Nous avons établi les rites d'après lesquels ceux qui ont été baptisés doivent offrir les sacrifices, afin qu'il ne soit pas nécessaire de le redire à ceux qui ne croient ni en toi, ni en ta sainte Mère Marie, et, dans ta bonté, tu as préparé ces biens pour ceux qui croient. Accorde-nous, ainsi qu'aux nôtres, qui avons entendu tes paroles, la joie et les biens que tu as préparés à tes élus et à tes bien-aimés; donne-nous ces biens que l'œil n'a pas vus, que l'oreille n'a pas entendus, et que l'esprit de l'homme ne peut comprendre. Et reçois nos prières pour tout le troupeau que tu rais réuni autour de nous; ne souffre pas qu'un seul de ses membres périsse; reçois-les sous ta garde et assiste-les par l'intercession de la bienheureuse Marie et les supplications de tous les saints." Amen. Et tandis que les disciples saints étaient en prières et en oraison aux lieux saints, voici que le Seigneur Jésus-Christ leur apparut, disant : "Réjouissez-vous car tout ce que vous demanderez vous sera donné pour toujours, et votre désir sera accompli devant votre Père céleste." Et la bienheureuse Marie m'a montré, à moi, Jean, qui prêche le Seigneur, toutes les choses que Jésus Christ lui a montrées, quelque indigne que je sois de cette faveur, et elle m'a dit: "O mon fils, conserve ce discours et ajoute-le aux livres que tu as écrits avant que je ne fusse sortie de ce monde périssable, et sans doute on te demandera à le voir et tous ceux qui le verront seront remplis de joie et ils loueront le nom de Dieu, ainsi que le mien, quoique j'en sois indigne. Je te fais savoir que, dans les derniers temps, les hommes seront en butte à des malheurs, à la guerre, et à la famine et à la terreur, à cause de la multitude des péchés qu'ils commettent et de leur peu de charité; et beaucoup de calamités frapperont la terre et il n'y aura que l'homme qui se méprise dans le monde et qui se hait lui-même qui en sera préservé, ainsi que celui qui désire les biens qui sont auprès de Dieu, qui agit selon la charité et la miséricorde, qui travaille avec courage à faire le bien, et qui redoute la colère de son Créateur. Et beaucoup de miracles se verront au ciel et sur la terré Alors viendra le Fils

éternel, né du Père avant tous les siècle, et il viendra aux derniers temps à Bethlehem et je ne pense pas qu'il trouve chez les hommes la foi ni la justice." Et la bienheureuse Marie m'appelait : "Mon Fils !" et je lui dis : "O ma Mère, que le salut soit avec toi, et que ta bénédiction se répande partout où se tourneront tes yeux; j'espère en ta prière et en ton intercession; délivre le monde de ses peines, et fais que les hommes entrent dans la voie de la justice et de la vérité ; que l'amour de Dieu ne manque point à Adam et à sa race que le Seigneur a créée de sa main, et que l'ennemi des hommes soit éloignés d'eux par l'effet de la miséricorde du Seigneur." Et la bienheureuse Marie répondit: "Amen."

Et le nombre des années pendant lesquelles la Vierge, Mère de Dieu, avait vécu sur la terre était de cinquante-neuf, et, depuis sa naissance jusqu'à son entrée dans le temple, il s'était écoulé trois ans ; elle était restée onze ans et trois mois dans le temple, et elle avait porté en son sein le Seigneur Jésus durant neuf mois, et elle avait passé trente-trois ans avec le Seigneur Jésus lorsqu'il vivait sur la terre, et, après son ascension au ciel, il s'était écoulé onze ans, et cela fait le nombre de cinquante-neuf ans.

Nous espérons en ses prières auprès de son Fils chéri pour délivrer nos âmes dans les siècles des siècles. Amen.

L'humble Joseph,
fils de Khalil Nunnah,
a transcrit cette histoire;
que Dieu comprenne dans sa miséricorde
tous ceux qui l'écriront, la liront, ou l'entendront !
Amen.

Notes dans Migne

Au XVe et XVIe siècle, on représenta quelquefois l'épisode de saint Thomas recevant la ceinture de la Vierge. Cet apôtre, incrédule à la résurrection de Jésus-Christ, refusa de croire également à la résurrection et à l'assomption du corps de Marie. Lorsqu'il vint au tombeau de Marie avec les autres apôtres, et qu'il le trouva vide du corps qu'on y avait déposé trois jours auparavant, il ne voulut pas croire à la résurrection de la Vierge, mais il porta ses yeux au ciel, et il y vit Marie qui montait lentement au milieu des acclamations des anges et des saints. Au même moment, la ceinture de Marie lui tomba du ciel comme autrefois tomba sur Elisée le manteau d'Elie. Saint Thomas crut alors plus fermement que les autres.

Il serait trop long de mentionner ici les auteurs dont les récits s'accordent en général avec ceux de l'écrivain arabe que nous avons fait connaître à nos lecteurs.

Annexes :

Amplifications occidentales

La légende du Rouge Gorge

La légende de la sauge

La légende de l'araignée

La Nativité du Sauveur :
La légende du rouge-gorge



C'était la deuxième nuit après Noël. Il faisait froid et le feu allumé à l'entrée de l'étable s'éteignait doucement. A l'intérieur, couchés sur la paille, chacun dormait en frissonnant. Le Bon Dieu, attentif du haut du ciel, interpella un petit oiseau gris et brun qui picorait à ses pieds :
"Descend, et va ranimer le feu ; je ne veux pas que mon Fils ait froid".
L'oiseau s'envola et descendit vers Bethléem. Arrivé à l'étable, il s'approcha de ce qui restait du feu : un tas de cendre sous lequel couvaient quelques braises, et sur lequel restaient quelques branchages qui n'avaient pas encore brûlé. L'oiseau se percha sur une grosse bûche préparée devant le foyer et agita ses ailes. Peu à peu, sous la force du courant d'air, les cendres s'écartèrent, puis les braises se mirent à rougeoyer. Leur chaleur devint si forte que les plumes de la petite bête roussirent.
Mais décidée à achever sa tâche, elle supporta la douleur jusqu'au moment où les flammes jaillirent, embrasant les branchages au dessus.
La flamme réveilla Joseph, qui se leva pour nourrir le feu. Il se mit à faire bon dans l'érable.
Alors, se tournant vers l'oiseau, St Joseph lui dit : "Pour rappeler ton dévouement à l'enfant Jésus, ta poitrine gardera la couleur rouge du feu, et tu t'appellera désormais le rouge-gorge".



La fuite en Égypte :
La légende de la sauge



Tandis que les bourreaux du roi Hérode, féroces et tout couverts de sang, fouillaient la région de Bethléem pour égorger les petits enfants, Marie se sauvait à travers les montagnes de Judée, serrant le nouveau-né sur son cœur tremblant. Joseph courait à l'avant lorsqu'ils apercevaient un village, pour y demander l'hospitalité ou même un peu d'eau pour baigner le petit. Hélas, les gens étaient ainsi faits, dans ce pays si triste, que personne ne voulait rien donner, ni eau, ni abri, pas même une bonne parole.
Or, tandis que la pauvre mère se trouvait ainsi seule, assise au bord du chemin pour allaiter le petit, tandis que son époux menait l'âne à boire à un puits communal, ne voilà-t-il pas que des cris se firent entendre à peu de distance. En même temps, le sol trembla sous le galop des chevaux approchants.
- Les soldats d'Hérode !
Où se réfugier ? Pas la moindre grotte, ni le plus petit palmier.
Il n'y avait près de Marie qu'un buisson où une rose s'ouvrait.
"Rose, belle rose, supplia la pauvre mère, épanouis-toi bien et cache de tes pétales cet enfant que l'on veut faire mourir, et sa pauvre mère à demi morte."
La rose, en fronçant le bouton pointu qui lui servait de nez, répondit :
" Passe vite ton chemin, jeune femme, car les bourreaux en m'effleurant pourraient me ternir.
Vois la giroflée, tout près d'ici. Dis-lui de t'abriter. Elle a assez de fleurs pour te dissimuler.
- Giroflée, giroflée gentille, supplia la fugitive, épanouis-toi bien pour cacher de ton massif cet enfant condamné à mort et sa maman épuisée."
La giroflée, tout en secouant les petites têtes de son bouquet, refusa sans même s'expliquer :
"Va, passe ton chemin, pauvresse. Je n'ai pas le temps de t'écouter. Je suis trop occupée à partout me fleurir. Va voir la sauge, tout près d'ici. Elle n'a rien d'autre à faire que la charité.
- Ah ! Sauge, bonne sauge, supplia la malheureuse femme, épanouis-toi pour cacher de tes feuilles cet innocent dont on veut la vie et sa mère, à demi morte de faim, de fatigue et de peur."
Alors tant et si bien s'épanouit la bonne sauge qu'elle couvrit tout le terrain et de ses feuilles de velours fit un dais, où s'abritèrent l'Enfant Dieu et sa mère.
Sur le chemin, les bourreaux passèrent sans rien voir. Au bruit de leurs pas, Marie frissonnait d'épouvante, mais le petit, caressé par les feuilles, souriait. Puis, comme ils étaient venus, les soldats s'en allèrent.
Quand ils furent partis, Marie et Jésus sortirent de leur refuge vert et fleuri.
" Sauge, sauge sainte, à toi grand merci. Je te bénis pour ton bon geste dont tous désormais se souviendront."

Lorsque Joseph les retrouva, il avait de la peine à soutenir le train de l'âne tout ragaillardi par une vaste platée d'orge qu'un brave homme lui avait donnée.
Marie remonta sur la bête en serrant contre elle son enfant sauvé. Et Michel, l'archange de Dieu, descendit des hauteurs du ciel pour leur tenir compagnie et leur indiquer le plus court chemin par lequel se rendre en Égypte, tout doucement, à petites journées.
C'est depuis ce temps-là que la rose a des épines, la giroflée des fleurs malodorantes, tandis que la sauge possède tant de vertus guérissantes :
Comme l'on dit en Provence :
«Celui qui n'a pas recours à la sauge
Ne se souvient pas de la Vierge.»

Joseph Roumanille (repris par M. Toussaint-Samat) Légendes et récits du temps de Noël.



La fuite en Égypte :
La légende de l'araignée



Pourchassés par les soldats d'Hérode, la sainte famille avançait en se cachant. Marcher de nuit était dangereux, marcher de jour était périlleux, le tout était épuisant.
Un jour qu'ils avaient beaucoup cheminé de nuit, ils s'étaient endormis dans un champs, au pied d'une falaise. Soudain, les soldats d'Hérode parurent au bout de la vallée, venant dans leur direction.
Aussitôt, une mouche vint se poser sur le nez de Joseph. L'agaçante bestiole se promena tant sur son visage que, malgré sa fatigue, il se réveilla et aperçut la troupe en marche.
Jetant les yeux tout alentour, il ne vit nul endroit où se cacher, si ce n'est, à quelques mètres de là, un fissure dans la falaise.
Piètre cachette, en vérité, qui serait probablement remarquée par les soldats.
Faute de mieux, il y fit entrer la Vierge et l'enfant Jésus, avant de s'y engager aussi : on commençait à entendre les soldats approcher.
Une araignée se mit alors à tisser sa toile en travers de la faille, et oeuvra tant et si bien que lorsque les soldats arrivèrent, battant les fourrés et inspectant les arbres, elle avait fini.
Un des soldats s'approcha de l'anfractuosité, afin de vérifier que nul ne s'y dissimulait. Le chef de la troupe l'arrêta alors par ces mots : "Pour entrer là dedans, il aurait fallu arracher cette toile d'araignée ; ce n'est donc pas la peine d'inspecter plus avant : il n'y a personne".
Et reprenant leur route, les soldats s'éloignèrent.

